

en ligne en ligne

BIFAO 41 (1942), p. 141-196

Octave Guéraud

Ostraca grecs et latins de l'Wâdi Fawâkhir [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922 Athribis X Sandra Lippert 9782724710939 Bagawat Gérard Roquet, Victor Ghica 9782724710960 Le décret de Saïs Anne-Sophie von Bomhard 9782724710915 Tebtynis VII Nikos Litinas 9782724711257 Médecine et environnement dans l'Alexandrie Jean-Charles Ducène médiévale 9782724711295 Guide de l'Égypte prédynastique Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant 9782724711363 Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE) 9782724710885 Musiciens, fêtes et piété populaire Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

OSTRACA GRECS ET LATINS DE L'WÂDI FAWÂKHIR

(avec une planche)

PAR

O. GUÉRAUD.

L'antique route qui conduit de Coptos à la mer Rouge, à travers le défilé de l'wâdi Hammâmât, s'élargit en sortant de ce dernier et suit alors un vallon appelé l'wâdi Fawâkhir (1), c'est-à-dire «wâdi des poteries». Le sol est en effet jonché de tessons de vases, dont l'abondance atteste qu'il a existé là un établissement important. De nombreux restes de cabanes en pierre (2) s'échelonnent d'ailleurs le long des sinuosités de l'wâdi.

Le centre de cet établissement était un puits, le bîr Fawâkhir, près duquel on voit encore les ruines d'un petit temple (12 pieds sur 22, indique Weigall) bâti en pierres non polies, avec des colonnes de basalte au cartouche de Ptolémée III Évergète. Trois ou quatre groupes de cabanes s'élevaient à flanc de coteau dans le voisinage. Non loin de là, enfin, subsistent les traces de ce qui fut la raison d'être de cette agglomération humaine, l'exploitation de mines d'or : d'anciennes galeries s'ouvrent encore dans la montagne, et sur

(1) Sur cet wâdi, cf. Letbonne, Inscr. gr. et lat., II, p. 420 et suiv.; Wilkinson, Modern Egypt and Thebes, II, p. 387-89; Weigall, Travels in the Upper Egyptian Deserts, chap. 11, en particulier p. 49-50 (photographies aux planches VIII [p. 50] et IX [p. 54]); Couvat, Ports gréco-romains de la mer Rouge et grandes routes du désert arabique, dans C. R. Acad. Inscr., 1910, p. 525-542; A. J. Reinach, Voyageurs et pèlerins dans l'Égypte gréco-romaine,

dans Bulle. Soc. Arch. Alex., 13 (1910), p. 111-144; Lesquier, L'armée romaine d'Égypte, p. 447; G. W. Murray, Roman Roads and Stations in the Eastern Desert, dans Journ. Egyp. Arch., XI (1925), p. 138-150, en particulier p. 146 (photographies à la planche XIII, 2).

(2) WILKINSON, Manners and Customs, II, p. 238, dit en avoir compté 1320. Un millier étaient encore visibles lors du passage de Reinach.

19

Bulletin, t. XLI.

le sol est amoncelée une masse de quartz broyé dont le volume a été estimé à près de 10.000 mètres cubes (1).

G. W. Murray a établi récemment (2) que les restes de carte conservés sur des fragments de papyrus du Musée de Turin, et représentant des mines d'or en bordure d'un système de vallées, se rapportent précisément à l'wâdi Fawâkhir et à ses gisements aurifères. La date de la carte montre que l'exploitation remonte au moins à l'époque ramesside (3); elle pouvait être beaucoup plus ancienne. Qu'elle se soit poursuivie jusque sous les Ptolémées, on n'en peut guère douter, en présence du temple bâti à l'époque d'Evergète. Mais, suivant une remarque de Lesquier, aucun témoignage ne permet d'affirmer qu'elle se soit continuée du temps des Romains. Ceux-ci ont extrait de la brèche verte des carrières, toutes voisines, de l'wâdi Hammâmât, dont les rochers portent, parmi plus de cent graffiti grecs et latins, d'assez nombreux proscynèmes de soldats romains (4). Les graffiti sont beaucoup moins abondants dans l'wâdi Fawâkhir et, comme le notait aussi Lesquier, il n'y a pas d'inscription militaire qu'on puisse attribuer sans réserve à cet wâdi. A la différence du bîr Hammâmât, le bîr Fawâkhir n'était pas complété par les constructions d'un hydreuma. Des tours de guet étaient bâties sur les hauteurs; mais elles pouvaient servir à assurer la sécurité du trafic sur la route et leur seule présence ne permet pas d'affirmer que les mines d'or fussent encore en exploitation.

Les textes que je publie ci-après, sans trancher absolument la question, rendent tout au moins vraisemblable une réponse affirmative. Leur découverte a été le résultat, inespéré, d'une entreprise dont l'auri sacra fames fut la cause déterminante.

Dès le début de ce siècle des tentatives de prospection avaient été faites pour tâcher d'extraire encore un peu d'or de l'wâdi Fawâkhir. Elles furent abandonnées faute de résultats suffisants (5). En 1939 l'Egyptian Mining and

⁽¹⁾ COUYAT, loc. cit., p. 533.

⁽²⁾ Bulle. Inst. d'Égypte, XXIV (1942), p. 81-86.

⁽³⁾ La carte fait mention d'une stèle de Séti I; un texte écrit au verso du papyrus contient le nom de Ramsès VI.

⁽⁴⁾ Cf. la bibliographie dans Lesquier, Armée romaine, p. 446, note 4, et 447, notes.

⁽⁵⁾ Couyat en fait mention, loc. cit., p. 536, et rapporte la découverte qui fut faite, à cette occasion, de « deux statues de taille moyenne (photogr. loc. cit., p. 534-35) et un papyrus. Celui-ci est vraisemblablement perdu; quant aux statues, elles ont été mutilées». Voir aussi Schweinfurth, dans Annales du Service, IV (1903), p. 268-280, en particulier p. 272.

Prospecting Company obtint l'autorisation de faire un nouvel essai. Il s'agissait de traiter, par les procédés les plus efficaces, le quartz broyé laissé par les anciens. Les travaux se poursuivirent en 1940 et 1941 et, cette fois encore, se révélèrent décourageants. Mais ils eurent pour résultat, en remuant de nombreux mètres cubes de sol antique, de mettre au jour une certaine quantité d'objets gréco-romains qui furent dûment consignés au Service des Antiquités.

Ce sont des monuments fort modestes: pierres à broyer, vases en terre, lampes, quelques perles, quelques monnaies, et surtout une soixantaine d'ostraca, la plupart mutilés. De par l'endroit même de leur découverte, ces ostraca ne pouvaient manquer d'offrir de l'intérêt. Par surcroît, au lieu d'être de banales quittances, ou des formulaires d'un type plus ou moins monotone, ce sont (à l'exception de 57, 58, 59 et peut-être 29) des lettres privées. Grâce à eux la solitude de l'wâdi reprend quelque vie à nos yeux, les cabanes en ruines se repeuplent, et nous voyons leurs habitants mener dans ces lieux sauvages une existence qu'ils s'efforcent de rendre aussi normale que les conditions le leur permettent.

Avant de donner le texte des ostraca, je voudrais essayer de tracer le tableau de cette existence en groupant et interprétant autant que possible les données qu'ils nous fournissent. Il est à peine besoin de dire que ces renseignements sont très loin d'avoir la précision souhaitée par notre curiosité. Il ne faut pas perdre de vue, non plus, que des lettres trouvées dans un site ne nous renseignent qu'indirectement sur celui-ci : elles nous parlent des gens qui les ont écrites, de leurs occupations, sentiments et projets, beaucoup plus que de ceux qui les ont reçues. Or, si ces derniers étaient des habitants de Fawâkhir, les premiers se trouvaient certainement disséminés dans une multitude de lieux plus ou moins éloignés et différents. Nous devrons donc distinguer avec soin, dans nos lettres, ce qui concerne leurs auteurs et ce qui regarde leurs destinataires.

Tout d'abord, à quelle sorte de gens avons-nous affaire? La réponse ressort d'elle-même du tableau ci-après où j'ai groupé les noms propres qui figurent dans les divers ostraca. On pourrait se demander, a priori, si nos gens de Fawâkhir ne constituent pas une catégorie de personnes différente à certains égards de celle à laquelle appartiennent leurs correspondants, — une catégorie

plus homogène, par exemple. Pour mieux voir ce qu'il en est, j'ai classé séparément les expéditeurs des lettres et les destinataires. Dans chacune de ces deux classes, j'ai ajouté, entre parenthèses, les noms des personnes qui se trouvent respectivement avec les uns ou avec les autres (1). J'ai consacré une colonne aux personnes mentionnées comme ayant servi d'intermédiaires, à un titre quelconque, entre expéditeurs et destinataires. Enfin j'ai laissé à part les quelques noms de personnes sur lesquels on ne peut rien dire de précis. Pour être complet, j'ai indiqué, lorsque c'était possible, le lien qui existe entre l'expéditeur et le destinataire, et le statut ou la profession des individus mentionnés.

N°.	EXPÉDITEURS (ou personnes se trouvant avec eux).	DESTINATAIRES (ou personnes se trouvant avec eux).	INTERMÉDIAIRES.	INDÉTERMINÉS.
1	Rustius Barbarus	Pompeius, frère	Popilius Dutuporis Dracon , charretier Thiadices , cavalier	
2	Rustius Barbarus	Pompeius, frère	Arrianus, cavalier	
3	[Rustius Barbarus]	[Pompeius, frère] (Serapias) (Sertorius)		
4	Rustius Barbarus (Heraclianus)	Pompeius, frère	?, cavalier	
5	[Rustius Barbarus]	[Pompeius, frère]		Marcus
6	?	?	Capito	
8	Οὐαλέριος	Ιούλιος (Αντώνιος) (Βαλάθων)	Àλβανόs, cavalier	
9	Λύπερκος	Λικίνιος (Δομήτιος) (Κλᾶρος) (Δομίτ7ιος)	Ψεντφοῖs , charretier	

(1) Dans la mesure où le contenu des ostraca permet de s'en rendre compte. J'ai surtout mis à profit les formules ἀσπάζεταί σε ὁ δεῖνα

(personne se trouvant avec l'expéditeur) et ἀσπάζου τὸν δεῖνα (personne se trouvant avec le destinataire).

N°•	EXPÉDITEURS (ou personnes se trouvant avec eux).	DESTINATAIRES (ou personnes se trouvant avec eux).	INTERMÉDIAIRES.	INDÉTERMINÉS.
10	PoŭĢos	Σιλβανός (οί ωςρί Σαρτώριον)		
11	Σατορνῖνος (Οὐάλις)	Νορβανός (Ερέννις) (Ακύλας) (Σεουῆρις)	Δίδυμος	
12	?	?, [frère] (Φιλωτέρα, sœur) (Αττικόs) (Δωρίων)	Μάξιμος, cavalier	Κλήμης Τιβερεῖνος , frère
13	? (Ισίδωρος)	Τερέντιος Ατ7ιμός	Καπίτων	
14	Αντώνις Πρώκλος	Ούαλεριανόs , frère	Κερεάλιος	Απολινᾶρις Γερμ[ανός] Πρίσκος Σίλουρος
15	?	Παλατεῖνος	Αρίμμας	
16	νος Απολινᾶρις	Πρεϊσκος, frère (Μαρκέλλος)	• / /	
17	Μάρκος Απολινά(ριος)	Γερμανός Απολινάριος (Ανουβας)		
.18	?	? (Åτ?ικόs)	Ανχαρηνός	
19	?	?		Δρίων
20	$[\Theta arepsilon]$ ρμοῦ $ heta$ ιs	$\Omega ho l\omega v$, frère		Mévavδροs
21	Λουγεῖνα	?, frère $(\dot{\Lambda}\pi\omega[)$ ($$		
22	ΚάσΊωρ Χεσθώτης	?	Παπίριος, soldat	
23	Κᾶσις Πρεϊσκος	Γερμανός, frère (ἀντῶνις Πρεῖσπος) (Βαθρη)		Κασιανός
24	λ ρ6η̃χις	?, frère		

Nos	EXPÉDITEURS (ou personnes se trouvant avec eux).	DESTINATAIRES (ou personnes se trouvant avec eux)	INTERMÉDIAIRES .	INDÉTERMINÉS.
25	Καπίτωνος (Απολινᾶρις) (Γερμανός)	Πρεῖσκος Σιλούριος		
26	Παράβολος	Ζωσιμῆs		
20	Парасолоз	(Ϊ)σχυρᾶς		
27	Παράβολος	Ζωσιμῆ[s] (Τερέντιs)		
28]λη	Μαρκέλλος (Ισχυρᾶς)		
29	?	?]όμαχος, hypérète
30	•	?		Επαφρόδιτος
31	Παπίριος	Δημητρούs, sœur (Απώνις, deux personnes de ce nom) (Αρριανός) (Σιλθανός)		
32	Topavvis	Αντώνιος, père		
33	?	?		Απολινά[ριος]
34	Οὐαλέριε	Απολινά[ριος]		
35	$\Phi\iota\lambda o n \lambda ilde{\eta} s$	Σκίφις, sœur		
37	Πριουᾶτος	Àμμώνι[os]	$\Sigma\iota\lambda[$	
38	?	Nί γ ε ρ , frère		$\Pi \alpha \sigma l \omega [v?]$
40]ε Πρεῖσκοε	?		
41	Οὐαλέριος	?		
42	$\mathbf{A} oldsymbol{v} o ig[$?		
44	?	?		Γερμαν[όs]
45	?	?		Διδυμᾶς?
48	9	9		Δημητροῦς Μυξιιμίο
40	?	?		Μαξιμα[? Διδυμ[
49	?	Φεῖρμος		Μαξειμ[
50	Καλῖκις	Π7ολε[
51	Λουγε[ĩvos]]ààos, frère		
52	?	?		Θερμοῦτιε

En outre, 57 mentionne le centurion Οὐηρικοῦντος (Verecundus), le cavalier (?) Αρυώθ (ης) Ἡρακλήου, et peut-être un troisième personnage ἴθαλες (1); 58 contient plusieurs noms propres abrégés et de lecture incertaine; 59 porte peut-être le nom ἀντώνι [ος].

On le voit, l'énorme majorité des noms, et dans les quatre colonnes, sont romains. Comme les textes, à en juger par les écritures, s'échelonnent sur la seconde moitié du 1er et sur le 11° siècle après J.-C. (2), une telle onomastique, à pareille époque, montre que destinataires et expéditeurs, aussi bien que leurs amis et connaissances, appartiennent pour la plupart à un milieu militaire. Au reste, les seules professions mentionnées, à part celle de charretier (1; 9) se réfèrent au service dans l'armée. Nous voyons figurer un centurion (57), six cavaliers (1; 2; 4; 8; 12; 57), un «soldat» (22); et dans quatre cas (9; 12; 19; 23) l'auteur d'une lettre charge, en terminant, son correspondant de «donner le bonjour à ses compagnons d'armes», συσίρατιῶται. Une fois aussi (23), et peut-être une seconde (36), il est question d'un praesidium, mais sans qu'on puisse voir si c'est l'expéditeur, ou le destinataire, ou une tierce personne, qui se trouve dans l'endroit ainsi désigné.

Si nos gens sont pour la plupart des soldats, il n'est pas aussi certain qu'ils soient vraiment des Romains. La chose est probable pour ceux qui correspondent en latin : mais nous n'avons dans cette langue que sept ostraca, dont cinq émanent d'une même personne. Beaucoup de nos hommes doivent être des Égyptiens ou des Grecs d'Égypte qui ont pris un nom romain en entrant dans l'armée.

Les noms grecs ou gréco-égyptiens ne sont pas complètement absents de notre liste. Il nous est impossible de savoir si ceux qui les portent sont, eux aussi, des soldats, ou si ce sont des civils qui résident à Fawâkhir comme marchands, ouvriers, ou à un autre titre quelconque. On ne peut s'empêcher de noter que, dans quelques cas (20, 26, 35, 50), les noms conservés sur un ostracon sont tous grecs.

Enfin, parmi les destinataires de nos ostraca figurent deux femmes, $\Delta \eta \mu \eta \tau \rho o \tilde{v} s$ (31) et $\Sigma \mu i \varphi i s$ (35); une troisième, $\Phi i \lambda \omega \tau \dot{\epsilon} \rho \alpha$, réside avec le destinataire de 12. Il se trouvait donc des femmes à Fawâkhir; $\Delta \eta \mu \eta \tau \rho o \tilde{v} s$

⁽¹⁾ Voir le commentaire à ce texte. — (2) A l'exception de 29 qui est du m° siècle avant J.-C.

avait même avec elle ses enfants. S'agit-il de concubines de soldats? C'est assez vraisemblable, mais non certain. Chacune est qualifiée de «sœur» par l'expéditeur de la lettre où elle figure.

Nos ostraca montrent qu'il y avait en permanence des soldats installés dans l'wâdi Fawâkhir. Qu'y faisaient-ils? Montaient-ils simplement la garde pour assurer la sécurité du trafic routier? Leur présence était-elle en rapport avec des travaux plus directement productifs, à savoir l'exploitation des mines d'or? Nos textes ne nous donnent guère de renseignements directs à ce sujet.

L'un d'eux aurait pu être très instructif, mais il est misérablement mutilé : c'est 58, qui, à en juger par la largeur de l'espace laissé comme marge à gauche, devait être une pièce de grandes dimensions. Ce n'est pas une lettre. Les indications marginales \varkappa , $\varkappa\bar{\varkappa}$, $\varkappa\bar{\jmath}$, $\varkappa\bar{\eta}$, montrent qu'il s'agit d'un compte par journées. Les objets qui y figurent, et dont on enregistrait sans doute la sortie de quelque magasin, par l'intermédiaire ($\delta\iota\dot{\alpha}$) de certaines personnes, comprennent $\check{\alpha}\varkappa\mu\omega\nu$ $\bar{\alpha}$, $\chi\alpha\rho\alpha\varkappa\tau\dot{\eta}\rho$ $\bar{\alpha}$, $\sigma\varphi\tilde{\eta}\nu\varepsilon s$, $\sigma\chi\alpha\lambda\iota$. Les trois premiers mots (le sens du quatrième est trop incertain) désignent des instruments qui peuvent être utilisés pour un travail de mine. Les $\sigma\varphi\tilde{\eta}\nu\varepsilon s$ ont pu servir pour détacher des quartiers de roche aurifère (1), l' $\check{\alpha}\varkappa\mu\omega\nu$ pour reforger des outils émoussés, le $\chi\alpha\rho\alpha\varkappa\tau\dot{\eta}\rho$ pour poinçonner les lingots d'or (2). Sans doute ces utilisations ne sont pas par elles-mêmes évidentes; mais quand on rencontre de tels outils dans un endroit aussi désolé que l'wâdi Fawâkhir, et où l'on sait qu'il a existé des mines d'or, il est assez naturel de penser qu'ils aient servi pour l'exploitation de ces mines.

Un autre fait témoigne dans le même sens : nos ostraca ont été récoltés, m'a-t-on dit, en partie dans la douzaine de cabanes qui se trouvaient à proximité des mines, en partie dans les amoncellements de quartz moulu. Si ce dernier détail est exact, on en peut conclure que les ostraca ont été aban-

⁽¹⁾ Daremberg-Saglio, s. v. Metallum, p. 1852, mentionnent l'emploi de cunei dans le travail des mines. P. Petrie, II, IV, 2 = III, 42 c (4) parle de la distribution de $\sigma \varphi \tilde{\eta} v \varepsilon s$ à des carriers, à raison d'environ 1 $\sigma \varphi \hat{\eta} v$ pour 5 $\varpi \alpha t \delta \alpha \rho t \alpha$.

⁽²⁾ Voir dans Daremberg-Saglio, s.v. Metallum, p. 1865, des reproductions de lingots estampillés. Le British Museum possède deux lingots d'or trouvés en Égypte, à Aboukir, et portant chacun une estampille en latin; cf. Sammelbuch, 2061 a-b.

donnés en des temps où ces monticules continuaient à s'élever, donc où les mines étaient en exploitation (1).

Un travail de cette nature devait demander une abondante main-d'œuvre «civile», volontaire ou contrainte, dont nos ostraca, à en juger par l'onomastique, n'attestent guère la présence. Mais on ne peut pas tirer de là un argument a silentio contre l'hypothèse de l'exploitation. Le nombre de nos documents intelligibles est très petit; et ils parviennent tous d'un espace limité à la proximité des mines d'or. Les quelques habitations qui se trouvaient là étaient peut-être réservées aux directeurs des travaux et au poste de garde, tandis que les ouvriers mêmes, pour des raisons de prudence, étaient cantonnés plus loin. En outre, ces ouvriers pouvaient n'avoir pas les mêmes facilités que les soldats pour correspondre avec leurs parents et amis.

Le contenu de nos lettres est d'un caractère éminemment pratique. Elles sont le témoignage écrit d'un échange de services : ceux que l'on a reçus et dont on remercie, ceux que l'on sollicite, ceux que l'on a rendus, ceux que l'on offre de rendre. Ces services, la plupart du temps, consistent en envois d'objets divers, parmi lesquels les denrées comestibles tiennent la première place. Les détails de cet ordre abondent dans nos ostraca; ils en constituent même l'intérêt principal, car ils nous donnent quelque idée des ressources que l'on pouvait rencontrer à Fawâkhir et nous montrent dans quelle situation relative se trouvaient nos gens de l'wâdi par rapport aux habitants d'autres résidences plus ou moins favorisées ou déshéritées.

Fawâkhir possédait l'avantage d'être sur une route importante, parcourue par un trafic considérable (2), et praticable aux voitures. Ces voitures, dont fait mention le tarif de Coptos, devaient être l'un des principaux moyens de ravitaillement pour Fawâkhir. La façon dont elles sont mentionnées, avec l'article, dans 9, 4 (ἐἀν ἀναδῶσιν αὶ ἄμαξαι) ferait croire que l'on comptait sur un service de transport à peu près régulier. Les charretiers prenaient et

(1) Ajoutons encore un indice, sans nous faire d'illusion sur sa valeur assez faible : l'Επαφρόδιτος de 30,3 fait penser à l'Επαφρόδειτος δοῦλος Σειγηριανός μισθωτής τῶν μετάλλων qui figure, à l'époque d'Hadrien, dans une inscription du Mons Claudianus. Cf. Inscr. Gr. ad res Rom. pert. 1255 (= Or. Gr. Inscr. sel.

⁶⁷⁸⁾ et 1256. D'autre part, un Επαφρ(όδιτος) Καίσαρος est mentionné sur deux blocs de pierre de l'wâdi Hammâmât: Sammelbuch 4412 et 4413.

⁽²⁾ Cf. les reçus de marchandises transportées de Coptos à Myos Hormos et à Bérénice, dans Tait, Greek Ostraca, p. 110-125.

exécutaient les commandes dont nos gens les chargeaient, soit pour euxmêmes, soit pour le compte d'amis cantonnés dans des lieux moins accessibles. Tel est le cas dans 9, où Lupercus demande à Licinius de se faire apporter de l'huile par le charretier Psentphous et de la lui faire parvenir. Un autre charretier, Dracon, a apporté 15 pains au destinataire de 1. D'autre part, il devait passer assez souvent, en service commandé, des cavaliers de l'armée qui se rendaient à Coptos ou en revenaient : eux aussi étaient prêts à se charger d'un paquet pour obliger un camarade (1).

Dans l'ensemble, si nous comparons les objets que les auteurs des lettres désirent recevoir ou déclarent avoir reçus de leurs correspondants et les objets qu'ils leur envoient ou offrent de leur envoyer, nous constatons que la première catégorie est de beaucoup la plus abondante. Voyons de quoi se composent l'une et l'autre.

Dans 10, Rufus annonce à Silvanus un envoi d'huile, τὸ ἔλαιον (sans doute «l'huile demandée»). Des lignes 5-6 de ce texte on peut conclure que Rufus habite Coptos (2) ou les environs. Il multiplie d'ailleurs les offres de service à l'adresse de Silvanus et de ses camarades, d'une manière qui montre qu'il se trouve dans un endroit bien mieux approvisionné que l'awâkhir. C'est peut-être aussi le cas pour l'auteur de 13, qui envoie à ses correspondants des coloquintes et des citrons; il est vrai qu'il a reçu de l'un d'eux une botte de συρμάδια (radis?): échange de bons procédés. Rustius Barbarus, l'auteur de nos nos 1-5, a envoyé plusieurs fois à Pompeius des quantités importantes de pains (panes, collyra). Dans 9, Lupercus rappelle l'envoi qu'il a fait d'ἀσθίλια et d'ἀνδράχνη, plantes(?) dont la nature précise nous échappe. Dans 14, Antonius Proclus dit avoir expédié à Valérianus des oiseaux et autres bêtes capturées à la chasse. Dans 17, Marcus et Apolinarius offrent à leurs correspondants du cuir et promettent de faire leur possible pour leur procurer le reste de ce qu'ils désirent.

Tels sont les seuls envois mentionnés par nos ostraca au bénéfice des gens de Fawâkhir. Car il faut évidemment mettre à part ce qu'on leur expédie ou leur offre, non pas dans leur intérêt personnel, mais comme corollaire d'un

⁽¹⁾ Cf. 1, 7-9; 4, 4-5; 8, 8-9. Dans 1, 4-5, Popilius et Dutuporis sont sans doute aussi des cavaliers.

(2) Coptos est mentionné encore dans 23, 4 et 33, 3.

service qu'on leur demande ou qu'on a reçu d'eux : par exemple un récipient vide qu'ils devront renvoyer plein (vase à huile, 3, 6; coffre pour du sel, 2, 13) ou le prix des marchandises qu'on leur a demandées (1, 13-14; 2, 14-15 (1); 3, 10-13; 31, verso).

Plus longue est la liste des denrées que l'on attend des destinataires de nos ostraca, ou dont on leur accuse réception (2). Dans 3, 7-8, dans 9, 8-9, dans 21, 7-8, ils sont priés de procurer de l'huile. L'auteur de 12 accuse réception de salaisons (τεμάχια), celui de 22 prie son correspondant de fournir du vin au soldat Papirius. Dans 2, 15-17, et dans 3, 4, Rustius Barbarus demande du sel à son frère, de qui il a reçu aussi un fromage (2, 12) et, à deux reprises, des choux (2, 11; 5, 10-11).

Les légumes semblent d'ailleurs avoir été fréquemment expédiés par les gens de Fawâkhir. L'auteur de 31 envoie le paiement d'une commande de λάχανα qu'il a reçue. Des choux sont parvenus aux auteurs de 12 et de 16; ce dernier a reçu en outre une botte de τρώξιμον (chicorée?). Rustius Barbarus a, semble-t-il, reçu une brassée de bettes (3, 3), l'auteur de 13, une de συρμάδια (radis?), celui de 24 des πασήλια (pois?). L'auteur de 12 fait observer à son correspondant que l'on n'a pas reçu de lui ce qu'on attendait, à savoir des oignons, un vase plein de moutarde et une artabe d'orge (3). De l'orge est demandée aussi par les auteurs de 26 et de 32, tandis que celui de 19 demande une demi-artabe de quelque grain, peut-être de blé. L'existence d'un Θησαυρός à Fawâkhir paraît attestée par 20, 3-4. Le commerce des céréales devait y avoir une certaine activité puisque nous voyons dans 8 que Valerius y avait envoyé de l'orge en chargeant son ami Julius de la vendre au meilleur prix qu'il trouverait.

Une commission quelque peu inattendue est celle dont se voit chargé le destinataire de 15: faire parvenir à son correspondant pour huit oboles de papier à lettres (χάρτην ἐπισ Τολικόν); et les quelques mots qui subsistent au dos de 21, bien que le passage soit très mutilé, nous font deviner une

⁽¹⁾ Si c'est bien d'argent qu'il s'agit ici.

⁽²⁾ Dans les cas où l'auteur d'une lettre dit simplement «j'ai reçu» tel ou tel objet, sans indiquer de qui, ou dit l'avoir reçu des mains $(\varpi \alpha \rho \acute{\alpha}, \mathring{\alpha} \pi \acute{o})$ d'une tierce personne, il est logique

d'admettre que l'objet vient de son correspondant. Cf. 25, 2-3.

⁽³⁾ Le correspondant semble, à vrai dire, simplement chargé de transmettre ces denrées; cf. le commentaire au texte.

demande identique. Le papier, c'est presque le symbole d'une existence civilisée. On n'a pas de papier, — tout au plus des ostraca, — dans les avant-postes reculés, dans les expéditions lointaines. C'est peut-être pour une raison de ce genre que, dans 14, Antonius Proclus charge Valerianus d'écrire pour lui un libellus, pour rappeler à qui de droit que ses compagnons et lui sont depuis fort longtemps en mission cynégétique. Il désire sans doute être relevé; sans doute aussi n'a-t-il pas sur place ce qu'il faut pour rédiger un libellus, ni les facilités pour le faire parvenir.

Dans deux de nos textes, l'auteur de la lettre charge son correspondant d'une commission dont l'objet n'est pas clair pour nous. Dans 1, Rustius Barbarus prie Pompeius de faire, pour son usage, «pondera quam formosa», dont il lui remboursera le prix. Dans 11, Saturninus envoie à Norbanus un certain $\rho \dot{\alpha} \mu \mu \alpha$, en lui demandant de le $\kappa o \sigma \mu \tilde{n} \sigma \alpha \iota$. Quelle que soit la nature des travaux dont il s'agit dans ces deux cas, il apparaît au moins qu'ils pouvaient être exécutés à Fawâkhir, tandis qu'ils ne pouvaient pas l'être là où résidaient les auteurs des lettres.

De cet ensemble de détails se dégage l'impression que Fawâkhir n'était pas un séjour trop déshérité. Les communications étaient assez faciles et la population devait être assez nombreuse pour qu'on trouvât sur place des ressources abondantes et variées; ce qu'on n'y trouvait pas, on pouvait le faire venir sans trop de peine. En somme l'image qui ressort de nos ostraca s'accorde assez bien avec celle d'une vraie petite ville, où l'on n'est pas surpris de rencontrer un temple et des statues.

Les auteurs des lettres, au contraire, à part quelques exceptions, devaient être cantonnés, ou en expédition, dans des lieux moins accessibles, d'un séjour plus rude. «Cela fait bien longtemps qu'il n'est pas passé de voiture par ici», constate Lupercus (9, 13). Nous avons vu dans 14 Antonius Proclus aspirer à la relève. Et c'est aussi, semble-t-il, la perspective d'un retard de la relève qui arrache à l'auteur de 18 cette réflexion: «Enfin! il faut savoir endurer avec courage!» Pour ces gens, Fawâkhir devait constituer un centre de ravitaillement, moins lointain que Coptos, et où ils pouvaient se procurer de quoi adoucir la rigueur de leur propre séjour.

Je donne ci-après le texte de tous les ostraca. Je rappelle que, suivant les usages adoptés pour les éditions de papyrus, les parenthèses indiquent une

abréviation résolue, les crochets droits des lettres perdues dans une lacune, les doubles crochets droits des lettres biffées sur l'original, les crochets obliques des lettres omises par l'auteur de l'original et qu'il faut rétablir pour la correction (1). Les lettres pointées sont d'une lecture douteuse, les lettres soulignées sont mutilées. Les lettres conservées mais que j'ai dû renoncer à déchiffrer sont représentées par autant de points. Dans quelques cas, surtout sur les ostraca latins, certains mots sont séparés par des points sur l'original: j'ai représenté ces points par des astérisques, pour éviter qu'ils ne fussent confondus avec ma ponctuation ou avec les points qui tiennent la place des lettres illisibles.

1. Musée du Caire, Journal d'entrée 85939.

10 × 12 cm.

Rustius Barbarus Pompeio fratri
salutem. *

Quid est * quod mi non rescripsisti *
si panes * percepisti? * Misi tibi * per

Popilium * et Dutuporim * panes * XV, *
item * per Draconem * amaxitem *
et vasu

panes * XV; * explesti * IIII * matia. * Misi tibe * per Thiadicem * equitem panes * VI quod * dixit se posse tollere.

Rogo te frater * ut * facias * mi * in measi measi * mi * in measi measi * mi * in measi measi mi * ut * pretium * aeotibi mi * ut * aes * tibi mitam. Scito * enim

measi * uxorem * ducerem.

(1) Par exemple, (ε)is là où l'original porte is. Mais j'ai conservé telle quelle l'orthographe Bulletin, t. XLI. des noms propres, jugeant imprudent de vouloir les ramener de force à une forme classique.

20

Quam mox * duxero con- * tinuo tibi scribam * ut * venias. * Vale.
Saluta [. . . .]lium.

Rustius Barbarus à son frère Pompeius salut. D'où vient que tu ne m'as pas répondu, si tu as reçu les pains? Je t'ai envoyé, par Popilius et Dutuporis, 15 pains; de même, par le charretier Dracon, 15 pains et un vase (?); tu as consommé (?) 4 matia. Je t'ai envoyé par le cavalier Thiadices 6 pains, qu'il a dit pouvoir emporter. Je te prie, frère, de me faire, pour mon usage personnel, des poids (?) aussi beaux que possible et écris-moi pour que, en paiement, — selon tes préférences, — je te fasse du pain ou t'envoie de l'argent. Sache en effet que je vais prendre femme. Dès que je serai marié, je t'écrirai aussitôt pour que tu viennes. Porte-toi bien. Salue [] lius.

- 1. Le nom Rustius se trouve dans P. Oxy. 745, 11. On voit, d'après 2, 6-10, que fratri n'est ici qu'un terme d'amitié.
- 5. Le nom Dutuporis est peut-être à rapprocher du nom thrace Διζάποριs qui se rencontre dans P. Enteux. 14, 1.
 - 7. et vasu: lecture très douteuse. Si elle est exacte, lire vasum (= vas) et cf. 3, 6.
- explesti IIII matia: faute d'interprétation meilleure, je suppose que Rustius fait des pains pour le compte de Pompeius (cf. l. 13-14) et, pour que celui-ci sache où il en est, l'informe qu'il a déjà terminé, consommé, 4 matia de blé ou de farine.
 - 8. tibe : lire tibi, Même faute dans 2, 12; 3, 12; 4, 4.
 - g. Le nombre VI est très douteux; il a peut-être été bissé.
 - 11. usos : lire usus.

pondera quan formosa: lire quam au lieu de quan et cf. tan écrit au lieu de tam à plusieurs reprises dans 2. Pour le reste, la lecture me paraît certaine. Mais de quel genre d'objets s'agit-il? Rustius désire-t-il que son frère, profitant de la proximité des carrières du wâdi Hammâmât, lui fasse tailler une série de poids en pierre? L'adjectif formosa, appliqué à des poids, est assez inattendu. D'autre part, enim au début de la phrase suivante semble indiquer que Rustius voudrait avoir ces pondera en vue de son prochain mariage: or des poids ne constituent qu'un accessoire bien secondaire dans le mobilier d'un ménage. On préfèrerait qu'il s'agît de boucles d'oreilles ou de quelques autres menus bijoux, que Pompeius pourrait faire fabriquer avec de l'or des mines locales. Mais je ne vois pas d'exemple justifiant un sens autre que celui de poids. Et Rustius n'a peut-être voulu donner à enim que la valeur d'une simple transition; comme nous dirions en français: «A propos, j'ai à t'annoncer que je me marie.»

- 12. aeorum : lire eorum.
- 13. quit : lire quid.
- 14. mitam : lire mittam.

- 15. ducerem : lire ducere ou ducturum.
- 19. Cette ligne est écrite dans la marge de gauche et perpendiculairement aux autres. D'après la l. 5, on peut envisager la restitution [Popi]lium, mais elle ne s'impose nullement.

2. Journal d'entrée 85940.

 $_{15} \times _{14}$ cm.

Rustius Barbarus Pompeio fratri suo salutem. [? Opto deos * ut bene valeas que mea vota sunt. * Quid * mi tan * invidiose scribes aut * tan levem me iudicas? * Si tan cito virdia mi non * mittes, 5 stati(m) amicitiam tuam * obliscere debio? * Non sum talis * aut tan levis. * Ego te * non tanquam * amicum * habio set * tanqua[m] fratrem * gemellum * qui de unum * ventrem * exiut. * Hun.... bum sepi-10 us tibi scribo, * set tu * . . . as * me [.] iudicas. * Accepi * fasco coliclos et unum casium. Misi tibe * per Arrianum * equitem * chiloma; entro ha-[b]et * collyram * I * ct * in lintiolo * 15 []. * alligatum, * quod * rogo te ut * ema[s] mi matium * salem et [mi]ttas mi * celerius * quia pane $\langle m \rangle$ volo facere. Vale frater * 20 k[a]rissime.

Rustius Barbarus à son frère Pompeius salut. [Avant tout?] je prie les dieux de conserver ta santé, qui est l'objet de mes vœux. Pourquoi m'écris-tu avec tant de malveillance, ou me juges-tu si léger? Si tu ne m'envoies pas au plus tôt des légumes verts(?), dois-je tout de suite oublier ton amitié? Je ne suis pas fait ainsi, ni si léger. Moi je te traite, non pas comme un ami, mais comme un frère jumeau, sorti du même ventre. C'est un nom (?) que je te donne bien souvent dans mes lettres. Mais toi, tu as une autre façon (?) de me juger.

20.

J'ai reçu des bottes de choux et un fromage. Je t'ai envoyé par le cavalier Arrianus une boîte, à l'intérieur il y a une galette et [] attaché dans un morceau de toile : cela pour que tu m'achètes un matium de sel et me l'envoies sans tarder, car je veux faire du pain. Porte-toi bien, mon frère très cher.

- 1. Une cassure a mutilé les dernières lettres de salutem, et je ne puis décider si ce mot était le dernier de la ligne ou s'il y avait encore une formule comme « Ante omnia », correspondant au ωρὸ μὲν ωάντων des lettres grecques.
 - 2. que : lire quae.
- 3. tan: lire tam; de même aux lignes 4 et 6. Cf. quan au lieu de quam, 1, 11. scribes: lire scribis.
- 4-5. virdia me paraît sûr. Je pense qu'il faut lire viridia, et entendre «des légumes verts». Pour la chute de l'i, cf. coliclos = coliculos, l. 11 (et peut-être aussi 5, 11-12).

obliscere : lire obliviscere (= oblivisci).

debio : lire debeo.

La phrase Si tan cito... debio, assez obscure pour nous, fait sans doute allusion à un passage de la lettre «malveillante» de Pompeius. Celui-ci avait dû reprocher à Rustius un manque d'empressement à exécuter certaine commission, et conclure avec amertume qu'il n'avait pas en lui un ami véritable (cf. P. Ryl. 230, 9-10: μὴ οῦν ἄλλως ποιήσης μὴ ἐνα δόξωμέν σε εὐθέως ἡλλάχθαι τὰ πρὸς ἡμᾶς). Si cette commission consistait dans l'envoi des viridia, notre phrase est la reprise des termes mêmes de Pompeius, que Rustius répète par un mouvement d'indignation attristée. Mais je crois plutôt que Rustius veut faire sentir à son frère l'injustice de ses propos, par une comparaison dans laquelle les rôles sont renversés: «Si toi tu me fais attendre l'envoi des viridia que je désire, devrai-je, moi, te retirer aussitôt mon amitié?»

- 7. habio: lire habeo. Set: lire sed. L'm final de tanquam avait peut-être été omis, comme celui de statim, l. 5.
 - 8-9. de unum ventrem exiut : lire de uno ventre exivit.
- 9. hun.... bum: les traces, très faibles, qui subsistent n'interdisent pas de lire hunc verbum, ce mot (scil. frater). La faute hunc au lieu de hoc ne serait guère surprenante sous la plume de Rustius.
- 10. set: lire sed. Le mot mutilé qui suit tu est peut-être alias, qui a parfois le sens de «autrement»: soit autrement (avec moins d'indulgence) que je ne te juge moi-même; soit autrement qu'il ne faut, qu'il ne convient (comme άλλωs en grec).
- 11. fasco coliclos me paraît une lecture assez sûre. Je pense qu'il faut entendre fasces (la terminaison -co étant due à l'influence du début du mot suivant) coliculos (pour coliculorum). L'expression est confirmée, peut-être par 5, 11-12, en tout cas par 16, 6-7, δεσμήν κράμβης, et 12, 14-15, δεσμήν καυλιιδιν. Pour la construction de coliclos en apposition, à l'accusalif, ef. l. 16, matium salem, au lieu de salis.
 - 12. casium: lire caseum. Cf. plus haut habio, debio, et l. 14 lintiolo.
 - 13. Je ne saurais décider si Rustius a écrit entro ou intro.
 - 14. lintiolo : lire linteolo.

- 15. Le bord gauche de l'ostracon porte ici une très légère ébréchure, et il ne doit guère manquer plus de la valeur d'une lettre. Avant alligatum, il reste une trace qui peut être lue comme le chiffre I. On pourrait suppléer, dans la lacune initiale, un sigle représentant une monnaie, par exemple * (denarium). L'idée d'attacher cette monnaie dans un morceau de toile, pour la rendre plus visible, moins facile à égarer, serait assez naturelle. Le quod qui suit doit signifier «avec lequel argent». La boîte, chiloma, est sans doute destinée à contenir le sel; Rustius a eu la délicatesse d'y mettre une galette, collyra, pour ne pas l'envoyer vide.
- 16. salem: lire salis et cf. note 11 à propos de fasces coliclos. Sal, généralement neutre, est parfois masculin: d'où la forme salem, qui se retrouve dans 3, 4 et 5, 12.

3. Journal d'entrée 85941. (Planche.)

10 × 10 cm.

L'écriture montre que l'auteur de cette lettre est encore Rustius Barbarus, et il n'y a pas de raison de douter que le destinataire soit aussi Pompeius.

]. : .[]. nam dabo ut * tolla[t betacium * T * et * scribes mi * d[e cia * et * de salem si mi * opus * est * . . . [5 cis * quia * in die festo mi opus * est, et * misi * tibi * vasum * oliarium ut * mit*tas * mi * oleum cotilas \overline{VI} , * sive $\lceil ... \rceil \underline{inum}$ * sive raphaninum . dili * genter * 16 rationem * tuam * scribe * que mi * mittes * ut * possim tibe con * amicitiem * redderem, * et * dic * Serapia $di * si vu\langle l \rangle t * \overline{XV} * accipe$ 15 re * afferam * illei. * Saluta Sertorium. * Vale.

... je donnerai... pour qu'il l'emporte. [J'ai reçu une brassée?] de bettes. Tu m'écris au sujet de [] et au sujet du sel, si j'en ai besoin []..

Bulletin, t. XLI.

que, pour un jour de fête, j'en ai besoin, et je t'ai envoyé un vase à huile pour que tu m'envoies de l'huile, six cotyles, soit de ricin(?) soit de radis; écris-moi sans tarder ton compte, pour que je puisse te rendre ton dû avec mes sentiments d'amitié. Dis à Sérapias que, si elle veut recevoir 15 deniers, je les lui apporterai. Salue Sertorius. Porte-toi bien.

- 2. tollat : cf. 1, 9. Il doit s'agir de quelque paquet que Rustius confiera à un camarade pour qu'il le porte à Pompeius.
- 3. betacium: le b est très mutilé, mais je ne vois pas d'autre lettre qui corresponde aussi bien aux traces subsistantes. Il faut lire betaceum (cf. casium et lintiolum, 2, 12 et 14), adjectif substantivé qui s'emploie pour désigner la bette. Ce légume, en grec σεῦτλον, σεύτλιον, apparaît assez souvent dans les papyrus. Il est facile de l'attacher par brassées; cf. Caelius Apicius, 3, 2: facies betaceorum fasces. Je propose donc de restituer ainsi le passage: [Accepi fascem] | betacium I, en rapprochant la construction fasces coliclos de 2, 11 (et peut-être 5, 11-12).
- 3-5. scribes est sans doute pour scribis, comme dans 2, 3. Salem: lire sale, et cf. 2, 8-9, de unum ventrem. Le sens général doit être: tu m'écris pour m'offrir de m'envoyer du... et du sel (cf. 2, 16), si j'en ai besoin; or tu peux bien comprendre par toi-même que, pour un jour de fête, j'en ai besoin.
 - 6. vasum : cette forme masculine ou neutre est attestée. Oliarium : lire olearium.
- 7. Rustius a séparé par un point les deux t de mittas; les papyrus grecs portent assez souvent l'apostrophe dans des cas analogues. Cf. dili*genter, 9, ad*ferre et val*de, 4, 7 et 9.
- 8. Le nom de l'huile mentionnée en premier lieu a des chances d'être [cic]inum. De l'huile de radis, ραφάνινον, est demandée par l'auteur de 21, 7-8.
 - g. Le mot disparu est sans doute et.
- 11. que : une lettre (a?) a peut-être été ajoutée, dans l'interligne, au-dessus de l'e; lire quam. L'm de possim est douteux, Rustius a peut-être écrit possi*.
 - 12. tibe con amicitiem : lire tibi cum amicitia.
 - 14. L'l de vult a peut-être été ajouté au-dessus de la ligne.
 - 16. Sertorius est peut-être le même personnage que le Σαρτώριος de 10, 9.

4. Journal d'entrée 85942.

10,5 \times 8 cm.

[Rustius] Barbarus Pompeio f[ratri]

Scire te volo, frater, * m[

et * non posse mi pane[

nus * misisse tibe * pa[

equite * sporta * non[

potes venire * et .[

ad*ferre * habes * qu[

- 4. tibe: lire tibi.
- 5. Il faut peut-être entendre per...] equite $\langle m \rangle$, peut-être aussi sporta $\langle m \rangle$.
- 6. Peut-être si] potes venire, à quoi répondrait l'alternative si veni]re non potes, 1. 10.
- 7. ad*ferre : cf. val*de, 1. 9, et 3, note 7.
- 8.]battos : lecture douteuse; pent-être]batios ou]bi tuos.
- 11-12. Sans doute: Saluta [..... Salutat] te(H) eraclianus.

5. Journal d'entrée 85943 a-b.

 $a:8\times5$ cm.

 $b:4\times4$ cm.

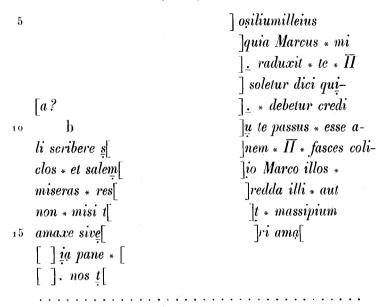
Ces deux fragments, d'après leur aspect, appartiennent sans aucun doute à un même ostracon, dont l'écriture est celle de Rustius Barbarus. Mais ils ne se raccordent pas et leur position l'un par rapport à l'autre n'est pas évidente. Le fragment b est complet à gauche, tandis que a semble l'être à droite. J'ai tenté un arrangement qui ne soulève pas d'objections matérielles et qui fait apparaître, l. 11-12, l'expression plausible fasces coli|clos (cf. 2, 11). Mais le lien ainsi établi entre certaines fins et certains débuts de lignes ne s'impose pas, il faut le dire. J'ai tàché d'esquisser des interprétations admissibles. Mais les deux fragments ne sont peut-être pas correctement placés. S'ils le sont, l'intervalle qui les sépare doit être assez étendu (1).

[Rustius Barbarus Pompeio fra]tri karis(s)imo salutem.]. t * propter tibe]ut * tibi * propter

(1) Dans l'arrangement typographique ciaprès, cet intervalle est déterminé par l'alignement des débuts de lignes de b sur la ligne 1,

qui se restitue avec certitude; mais rien ne prouve que notre ostracon ait eu son bord gauche parfaitement droit.

21.



- 3. tibe est peut-être le début d'un nom propre comme Tiberius.
- 5. Je vois mal comment couper en mots les lettres de cette ligne. On pourrait détacher illei (= illi : cf. 3, 15); il me semble impossible de lire filium.
 - 7. traduxit est possible.
- 8-9. Rustius citait ici quelque proverbe populaire disant qu'il faut faire (ou, peut-être, ne pas faire) confiance à telle ou telle catégorie de gens. On est tenté de croire qu'il voulait faire la morale à Pompeius dont l'amitié, comme le montre le début de 2, était d'une susceptibilité excessive.
 - 10. <u>u</u> très douteux; peut-être]ri.
- 10-11. Si les deux fragments sont bien placés, il faut lire... passus esse (ou es se) ali scribere. Je serais porté à suppléer une négation à la ligne 10 et à voir là (comme suite de l'idée exprimée aux lignes précédentes) une allusion au grief de quelqu'un qui s'était plaint que Pompeius lui interdît d'écrire à un autre qu'à lui. Après quoi, Rustius passe à l'énumération ordinaire des choses qu'il a reçues et de celles qu'il a envoyées. J'envisage une restitution comme... Accepi per Capito]nem II fasces coli|clos. Sur les deux derniers mots, cf. la note à 2, 11.
 - 12. salem au masculin, comme dans 2, 16.
- 12-14. La suite des idées et le lien entre les fins et les débuts de lignes sont difficiles à dégager. Je suppose que certains objets indiqués à la ligne 12 avaient été adressés (miseras) par Pompeius à un certain Marcus (cf. l. 6) mais sont arrivés aux mains de Rustius. Celui-ci désire savoir s'il doit les rendre à Marcus ou non; ce qui pourrait se dire, dans un latin médiocre mais pas indigne de Rustius: res[cribes mi si vis] redda(m) illi aut non.
 - 14. Plutôt que misit, je suis tenté de lire misi t[ibi, comme dans 1, 4 et 2, 12.
- 15. amaxe: lire sans doute amaxae. Il était peut-être encore question à la même ligne d'une ama[xa ou d'un ama[xites.

6. Journal d'entrée 85944.

 5×9 cm.

De cet ostracon, qui était écrit sur les deux faces, il reste si peu de chose qu'on n'en peut tirer aucun sens. L'écriture est une grande capitale, sans ligatures, et les syllabes des mots sont presque toutes séparées par des points, comme elles le sont parfois dans les livres destinés aux tout jeunes élèves : peut-être le rédacteur n'avait-il pas poussé ses études au delà de ce stade élémentaire.

Recto

]MPE * R * SI QVOT * VIS *

Verso

SA[
VT * A[
EGO * T[
PA * REN * [
IS * CIS * ME * A - [
LI * BEN * TER F[ACIAM?
MISI * TIB⟨I⟩ * PER
CAPI * TON[EM
SANMIA * V[

7. Journal d'entrée 85945.

 5×6 cm.

Ce petit fragment d'ostracon est, comme le précédent, écrit en capitales; mais il me semble être d'une main différente.

]E * AFLA[
]EXSIGAS * [
]S DVOS ET * TR
[FRVMENTVTR]

8. Journal d'entrée 85946.

 13×17 cm.

Οὐαλέριος Ιουλίω χαί(ρειν). Μέμφομαί σε ότι περί ων σοι ένετειλάμην ούχ άντέγραψές μοι σερί Αντωνίου. 5 Εγραψα δέ καὶ Βαλάθωνι ίνα συνπράξη σοι. Εάν έχθη το όψωνιον **πράξητε καὶ τηρήσητε άχρι ἐγὼ** την κοιθήν σαρέσομαι. Εὶ σέπρακες, εὶ δὲ μὴ [δ]ώσις Αλβανῷ ἴνα μοι οἴσι ὧδε 10 χ[ά]ρ , ις ἐσίιν ἡ ἀρτάβη. Εἀν ἦs σεπρακώς την κρειθην σέμψεις έμοι του χαλκου δια Αλβανοῦ τοῦ ιππέος. Ασπάζου Αντώνιον και μέμψαι αὐτὸν σερί τοῦ δέρματος καί εί-15 πε αὐτῷ εὔχομαι ἵνα μηδέποτέ μου χρέαν σχη οὐκέτι. **Ερρωσο**.

Valérius à Julius salut. J'ai des reproches à te faire, pour ne m'avoir pas répondu à propos de ce dont je t'avais chargé, à propos d'Antonius. J'ai écrit aussi à Balathon pour qu'il joigne ses efforts aux tiens. Si l'on procède à la paie, faites-vous donner l'argent et gardez-le jusqu'à mon arrivée. Si tu as vendu l'orge, (c'est bien); sinon, tu la remettras à Albanus pour qu'il me l'apporte; car elle se vend ici à 16 drachmes l'artabe. Si tu as déjà vendu l'orge, tu m'enverras l'argent par Albanus le cavalier. Salue Antonius, et fais lui des reproches au sujet du cuir, et dis-lui que je souhaite qu'il n'ait plus jamais besoin de moi. Porte-toi bien.

^{3-4.} ἀντέγραψες : lire ἀντέγραψας.

^{4.} A cause du δέ de la 1. 5, je présère ponctuer après Αυτωνίου plutôt qu'après μοι, et voir dans ωερί Αυτωνίου une précision ajoutée à ωερί ων σοι ἐνετειλάμην.

Cet Antonius est sans doute le même dont il est question à la ligne 13. Le différend entre Valérius et lui avait pour objet une affaire de cuir et, de la fin du texte, nous pouvons conclure qu'en cette affaire c'était Valérius qui avait rendu service à Antonius. Sans doute lui avait-il procuré du cuir, qu'Antonius ne se pressait pas de payer. Valérius avait donc chargé Julius et Balathon de récupérer son dû: sans doute résidaient-ils, ainsi qu'Antonius, à Fawâkhir. Les lignes 6-7, si je les comprends bien, suggèrent un moyen d'obtenir le paiement désiré.

6-7. ἐχθη est sans doute une faute pour ἐπτεθη. L'expression ὀψώνιον ἐπτιθέναι, payer le salaire (ou la solde) se retrouve dans P. Cairo Zenon 59002, 3-4. πράξητε, τηρήσητε: lire πράξατε, τηρήσατε.

On pourrait supposer que Valérius, ne se trouvant pas à l'endroit où se fait la paie, charge Julius et Balathon de recevoir sa solde et de la lui garder. Mais ωράξατε éveille plutôt l'idée d'un paiement que l'on exige, peut-être pas sans rencontrer de résistance. Il s'agit donc plutôt, pour Julius et Balathon, de profiter de la prochaine occasion où l'on versera l'όψώνιον pour exiger aussitôt d'Antonius l'argent qu'il doit à Valérius.

8. σέπρακεs: lire σέπρακαs. Après avoir énoncé la première alternative, Valérius, sans dire ce qu'il faudra faire dans ce cas là, passe tout de suite à la seconde. C'est que la seconde est la seule importante. Valérius souhaite que Julius n'ait pas vendu son orge, dont il a maintenant l'occasion d'obtenir par lui-même un bon prix. Il ne vent pourtant pas désavouer les instructions qu'il avait données à son ami, et qui peut-être sont déjà exécutées. L'idée est : «Si tu as déjà vendu l'orge, c'est bien, n'en parlons plus; sinon etc...» Ensuite (l. 10-12) il reviendra à cette première alternative, qui n'est pour lui qu'un pis aller, et dira à Julius ce qu'il doit faire dans ce cas. P. Enteux. 21, 7 et P. Cairo Zenon 59240, 8-9 donnent deux exemples frappants de cette façon familière de s'exprimer en laissant eu suspens une première alternative.

9. δώσις : lire δώσεις. οίσι : lire οίση.

13. ἰππέος: lire ἰππέως.

16. χρέαν : lire χρείαν.

9. Journal d'entrée 85947. (Planche.)

 14×11 cm.

Λύπερκος Λικινίωι τῶι Φιλτάτ(φ)

πλεῖσῖα χα(ίρειν). Πρό μὲν πάντων
εὕχομαί σε ὑγιαίνειν. Καλῶς
ποιήσης, ἐἀν ἀναδῶσιν αὶ ἄμα5 ξαι, ἐρῖς ΨεντΦοῦτι ἀμαξηλάτη
λεγόμενος' Σαμης υἰὸς Σαμόυ
χραοδ' δι' οὖ σοι ἀπέσῖ(ε)ιλα τὰ ἀσῖίλια' τοῖς ἐμοῖς λόγοις ἴνα σοι ἀνενέγκη ἔλαιον ὅπως μοι ἀποσῖ(ε)ίλης.
10 ἔδωκα γὰρ αὐτῶι ; δ καὶ ἐἀν

σοι αἰτήση κέρματα (ε)ὶς ἀναπλήρωσιν τοῦ ἀνγιήου, δώσης ἐπὶ
γὰρ πολὺς χρόνος οὐ διέβησαν τὰ
ἄδε. Εξ ὧν εἶχον ποτὲ ἀνδρά15 χνη ἀπέσι(ε)ιλά σοι ὀλίγα καὶ
Δομητίω μαρτυρήση σοι
Κλᾶρος ὅτι οὐκ ἔχω. Εσπαρκα ἐὰν σιερεωθῶσιν ἀποστελῶ ὑμεῖν ὅπως μὴ
20 μέμψεσθαί με. Ασπάζ(ου)
Δομίτιον καὶ τοὺς
συνσιρατιώτ(ας).
Ερρωσο.

Lupercus à son très cher Licinius mille saluts. Avant toutes choses je prie pour ta santé. Aie l'obligeance, lorsque les voitures monteront, de dire de ma part au charretier Psentphous, — celui qu'on appelle Samès, fils de Samès, , par qui je t'ai expédié les hastilia, — qu'il t'apporte de l'huile pour que tu me l'envoies. Je lui ai donné 4 drachmes, et s'il te demande quelque monnaie pour le prix (?) du récipient, tu lui donneras. Voici bien longtemps qu'il n'est pas passé de voiture par ici. Je t'ai envoyé, ainsi qu'à Domitius, quelques andrachnes, de celles que j'avais autrefois; Clarus pourra te certifier que je n'en ai point. J'ai fait des semis; s'ils prennent force, je vous en enverrai, pour que vous ne me fassiez pas de reproches. Salue Domitius et vos compagnons d'armes. Porte-toi bien.

- 4. ποιήσης: lire ποιήσεις. Je donne à ἐάν à peu près le sens de ὅταν: la langue populaire présente comme une simple hypothèse un événement dont la réalisation n'est pas douteuse, mais dont la date est encore incertaine. Le cas est le même dans 8, 6.
 - 5. ἐρῖs: lire ἐρεῖs, qu'il faut rattacher, d'une façon assez lâche, à καλῶs woinσειs.
- 6. λεγόμενος Σαμης viós : lire λεγομένω Σαμη viω. Les lettres μη de Σαμης ont été corrigées sur d'autres. Il semble que Psentphous ait reçu comme surnom le nom de son père.

J'ignore ce que signifient les tirets obliques qui se trouvent au-dessus de certains mots de cette ligne et des deux suivantes. Cf. la planche.

7. $\chi \rho \alpha o \delta'$: la lecture me paraît sûre, sauf pour le ρ qui pourrait être un o; je ne vois aucun sens à tirer de ces lettres.

άσ7ίλια semble être le mot latin hastilia, pluriel de hastile, qui peut désigner toutes sortes de tiges minces. S'agit-il ici de paille, de chaume?

- 8. τοῖς ἐμοῖς λόγοις: non pas «à mes frais» mais simplement «de ma part» (se rapportant à ἐρεῖς). Cf. P. Ryl. 229, 17-19: ωαρακάλεσον οὖν τὴν γυναῖκά σου τοῖς ἐμοῖς λόγοις ἵνα ἐπιμελῆται τῶν χοιριδίων, prie ta femme, de ma part, de veiller sur mes cochons.
 - 12. ἀνγιήου; lire ἀγγείου. δώσης: lire δώσεις.

On peut entendre de deux façons εls ἀναπλήρωσιν τοῦ ἀγγείου. Il peut s'agir d'un supplément à payer pour que le vase soit rempli entièrement, même s'il se trouve contenir pour plus de 4 drachmes d'huile; ou bien il est question du prix du vase lui-même, si Lupercus ne l'a pas fourni (cf. 3, 6-7). Etant donné l'emploi d'ἀναπληροῦν dans les papyrus, le second sens est peut-être le plus vraisemblable.

- 13. ωολύς χρόνος : lire ωολύν χρόνον.
- 13-14. οὐ διέθησαν τὰ ἄδε: la lecture est sûre, et le sens me paraît l'être aussi. Il y a longtemps que les voitures ne sont pas passées à l'endroit où se trouve Lupercus, et c'est pourquoi il s'adresse à Licinius, qui habite un lieu mieux desservi. Mais l'article τά s'explique mal. Lupercus a-t-il oublié d'écrire le substantif qui aurait été le sujet de διέθησαν? Pourtant ce substantif aurait dû être ἄμαξαι, qui est féminin. Faut-il prendre τὰ ἄδε pour une locution adverbiale, comparable à τὰ νῦν? Je n'en connais pas d'autre exemple.
- 14-15. ἀνδράχνη, peut-être ἀνδράχνες (= ἀνδράχνας). Les lexiques donnent les formes ἀνδράχνη et ἀνδράχνος, et le mot semble désigner toute une série de plantes, parmi lesquelles je ne saurais décider laquelle Lupercus a en vue ici.
 - 16. μαρτυρήση: lire μαρτυρήσει.
 - 20. μέμψεσθαι : lire μέμψησθε.
- 21. Il n'est pas impossible que ce Δομίτλιος soit le même personnage que le Δομήτιος de la ligne 16.

10. Journal d'entrée 85948.

 7.5×10.5 cm.

νοῦφος Σιλβανῷ χαίρειν.
Επεμψά σοι τὸ ἔλαιον. Εἴ
τινος χρείαν ἔχης, πέμψον
φάσιν: εὶ θέλης γράψον ἐτισίολιον ⟨ε⟩ἰς Κόπλον,
ἐπεὶ ὧδε ὁ πορενόμενος. Ασπάζου τοὺς
φίλους πάντας. Εἰπὲ
τοῖς περὶ Σαρτώριον εἴ
τινος χρείαν ἔχετε,
γράψατε.
"

Ερρωσο.

Rufus à Silvanus salut. Je t'ai envoyé l'huile. Si tu as besoin de quelque chose, envoie un mot. Si tu veux, tu peux écrire une lettre à Coptos, car il y a ici quelqu'un qui s'y rend. Salue tous nos amis. Dis aux gens du groupe de Sertorius : si vous avez besoin de quelque chose, écrivez.

- 3. Éyns : lire éyeis.
- 3-4. σέμψον Φάσιν: pour cette expression, cf. P. Flor. 209, 10; P. Oxy. 293, 4; P. Ryl. 231. 4. Θέλης: lire Θέλεις.
- 6. ἐπεὶ ἄδε ὁ πορευόμενος: si Rufus habite Coptos, il faut entendre: «... car il y a ici (à Coptos) quelqu'un qui se rend là où tu te trouves»; cette personne pourrait, le cas échéant, exécuter les commissions de Silvanus. Mais dans ce cas on voit mal pourquoi Rufus, après avoir dit «envoie-moi un mot», ajouterait encore «si tu le veux, écris à Coptos». Je pense donc qu'il habite à une certaine distance de la ville, et que le sens général est celui-ci: si tu as besoin de quelque chose, envoie-moi (directement) un mot; ou bien, si cela t'est plus commode, adresse ta lettre à Coptos, car il y a ici un messager qui s'y rend (et qui me l'apportera).

11. Journal d'entrée 85949.

 7.5×11 cm.

Σατορνίνος Νορβανῶι
τῶι τιμιωτάτω χαίρ(ε)ιν.
Κόμισαι παρὰ Διδύμωι τοῦ μικκοῦ
τοῦτο τὸ ράμμα καὶ καλῶς ποι5 ἡσ(ε)ις κοσμήσας μοι αὐτό. ἀσπάζεταί σε Οὐάλις ἄσπαζαι Ἐρέννιν
καὶ ἀκύλαν. ἀσπάζεται ὀάλης Ἐρέννι.
ἄσπασαι Σεουῆριν.

Ερρωσο χυρι...

Saturninus à son très honoré Norbanus salut. Reçois des mains de Didymos le jeune ce.... et aie la bonté de me le faire orner (?). Valens te salue. Salue Hérennius et Aquila. Valens salue Hérennius. Salue Sévérus. Portetoi bien, seigneur (?)

- 3. Διδύμωι : lire Διδύμου.
- 4. τοῦτο τὸ ῥάμμα : τοῦτο équivaut à notre «ci-joint» et montre que le ῥάμμα est apporté par la même personne que l'ostracon et doit être remis en même temps. Cf. 25, 2-3. Parmi les sens

que les dictionnaires donnent pour ράμμα, — fil, ourlet, couture, suture, — je ne vois pas lequel peut convenir ici, ni en quoi peut consister l'opération de κοσμήσαι à laquelle ce ράμμα doit être soumis. S'agirait-il d'une pièce d'étoffe, d'un vêtement, à orner, à broder?

6. ἄσπαζαι: lire ἀσπάζου ou ἄσπασαι. Malgré la différence d'orthographe, le Valens et l'Hérennius mentionnés dans cette ligne doivent être les mêmes qui figurent à la ligne suivante.

12.	Journal	d'entrée	85950

 9.5×18 cm.

] . ρθιρινέπ. . [
εὶ ἦσαν ωέντε μναῖ εὐψυχῶ ἀπ[ο] –
δῶναι. Καλῶς δὲ ωοιήσας ἀντιγρά –
ψεις μοι ωερὶ αὐτοῦ τοὐτου. Ἐκο –
5 μισάμην ἀπὸ Μαξίμου τοῦ ἱππέος
τεμάχια ῆ. Ἐγραψε Κλήμης τῷ
ἀδελΦῷ ἡμῶν Τιβερείνω μὴ εἰλη –
Φέναι ἀπό σου τῆν ἀρτάβην τῆς κριθῆς καὶ τὸν ἀγγῖον γεγεμισμένον
το σίναπις καὶ . γ μάτια κρομβύων
ὧν τὴν τιμὴν οὐκ ἔλαβον. ἤσπασαι
Φιλωτέραν τὴν ἀδελΦὴν ἡμῶν
καὶ ἀτῖικὸν καὶ Δωρίωνα.
Εκομισάμην δεσμὴν
15 καυλιιδιν ἀπὸ

dans la marge gauche, perpendiculairement au texte qui précède :

].νιον καὶ τοὐς ἀδελ[Φοὐς
]ων καὶ συσΓρατιώτας. Ερρωσο.

... Tu feras bien de me répondre sur ce sujet même. J'ai reçu des mains de Maximus le cavalier 8 tranches de salaisons. Clémens a écrit à notre frère Tibérinus n'avoir pas reçu de toi l'artabe d'orge, le vase plein de moutarde et les 3 matia d'oignons; je n'en ai pas reçu le prix. Salue Philotéra notre

sœur, ainsi qu'Atticus et Dorion. J'ai reçu une brassée de choux de [... Salue ...] nius et leurs (?) frères et vos compagnons d'armes. Porte-toi bien.

- 2-3. ἀποδώναι : lire ἀποδοῦναι.
- 3-4. J'interprète καλῶς ωοιήσας ἀντιγράψεις dans le même sens qu'aurait καλῶς ωοιήσεις ἀντιγράψας; c'est d'ailleurs une tournure classique, bien qu'en général on emploie plutôt ωοιῶν, au présent. On pourrait aussi comprendre : «si tu réussis, si tu mènes l'affaire à bien, tu me répondras.» Mais c'est un sens que n'a guère καλῶς ωοιεῖν; et, sans savoir de quelle affaire il s'agit, on serait surpris que l'intéressé ne désirât pas avoir dans tous les cas une réponse.
- 8-10. La présence de l'article devant les objets mentionnés, et surtout le détail précis γεγεμισμένον, portent à croire qu'il s'agit, non pas d'une commande dont avait été chargé le destinataire de la lettre (on commande un vase de moutarde, mais pas un vase plein de moutarde), mais de denrées que l'auteur de la lettre lui avait envoyées pour qu'il les transmit à Clémens. Il ne s'est pas acquitté de la commission : Clémens s'en est plaint et n'a pas remboursé le prix des dites marchandises.
- 12. Philotéra est peut-être la compagne de l'un des soldats de Fawâkhir. On notera son nom grec. Ses frères, étant des soldats (cf. συσΊρατιώτας, l. 17) ont dû prendre des noms romains; tel est bien le cas pour le seul d'entre eux dont le nom nous soit conservé, Tibérinus (l. 7).
 - 15. καυλιιδιν: la lecture n'est pas sûre, mais il doit s'agir de καυλίδια, variété de choux.
- 16-17. On peut restituer quelque chose comme : [Åσπάζου..... καὶ]νιον καὶ τοὺς ἀδελ[φ οὺς | αὐτ]ῶν.

13. Journal d'entrée 85951.

10 × 11 cm.

Τερεντίωι καὶ] καὶ Ατλικῶι τοῖς] ωλεῖσλα χαίρειν. [Πρὸ μὲν ω]ἀντων εὐχομαι ὑμᾶς 5 [ὑγιαίνειν]· εὐχὴν γὰρ τὴν τελείαν] ἐρρωμένους ὑμᾶς μετὰ [τῶν τέκν]ων. ἐκομισάμην διὰ Κα-[] δεσμὴν συρμαδίων ἢν σὺ [ἔπεμ]ψας. Κόμισαι κολοκύνθια 10 [κα]ἰ κίτρι(ο)ν καὶ διαμέρισαι ωρὸς [τ]οὺς ἀδελφοὺς ὡς ἐὰν ὑμεῖς αὐτοὶ βούλησθε. ἀσπάσασθε τοὺς συσλρατιώτας. ἀσπάζεται ὑμᾶς Ισίδωρος.

Ερρῶσθαι ὑμᾶς εὕγομαι.

- [X...] à Térentius, [à ...] et à Atticus ses [] mille saluts. Avant tout je souhaite que vous vous portiez bien : mon vœu le plus cher est que vous [demeuriez] en bonne santé, vous et vos enfants. J'ai reçu des mains de Ca[] une botte de radis (?) que tu m'as envoyée. Reçois des coloquintes et du citron et partage les avec tes frères comme vous-mêmes le jugerez bon. Saluez vos compagnons d'armes. Isidoros vous envoie son salut. Je souhaite que vous vous portiez bien.
- 3. Le texte devait porter [ἀδελφοῖs] ou [φιλτάτοιs]. Ensuite un blanc avait été laissé, comme il arrive assez souvent, pour que χαίρειν se trouve à la fin de la ligne.
- 5. εὐχή τελεία signifie d'ordinaire une prière exaucée. lci, avec l'article, on peut comprendre : je fais une prière, celle qui, jusqu'à présent, est exaucée, à savoir que etc.
- 6. Le sens général est clair, mais on peut hésiter sur les mots précis à restituer. La lacune est courte. Il faut un verbe dont εὐχήν soit le complément : ωοιῶ, ἔχω (?), et un infinitif dont ὑμᾶς soit le sujet ou le complément. Pour le sens, εὐτυχεῖν (cf. B. G. U. 423, 4 : διὰ ωαντὸς ἐρρωμένον εὐτυχεῖν) ου ἀπολαβεῖν (cf. P. Grenf, 1, 53, 4 : εὕχομαι ὅπως ὁλοκληροῦντὰ σε ἀπολάβωμεν; P. Ryl. 244, 3-5 : εὕχομαι Θεοῖς ωᾶσιν ὅπως ὑγιαίνοντας ὑμᾶς ἀπολάβω) iraient bien; mais ils sont trop longs pour la lacune. Je propose, sous toutes réserves, ἰδεῖν ου μένειν.
 - 7-8. Κα[πίτωνος?, Κά[σ7ορος?
- 8. συρμάδιου doit être un diminutif de συρμαία, espèce de radis commun en Égypte et dont on faisait un purgatif.
- σύ: la lettre est adressée à trois destinataires, mais ceux-ci sauront sans peine duquel d'entre eux il s'agit ici. Le pluriel reparaît à partir de la ligne 11. Ces changements de nombres ne sont pas rares dans les lettres.

14. Journal d'entrée 85952. (Planche.)

10 × 10 cm.

Αντώνις Πρώκλος
Οὐαλεριανῷ τῷ ἀδελÇῷ ϖλεῖσῖα χαίρειν. Γράψον
τὸ λίβελλον ὅτι ἀπὸ Ακρι5 ππίνος ἔως ἄρτι ὑπὸ τοῖς
ἐπάρχοις γυνηγοῦμεν
ϖάντα τὰ ᢒηρία καὶ
ϖετ(ε)ινὰ ἐζ' ἔτους.
Τὰ ϖεπιάκαμεν

Bulletin, t. XLI.

22

---- (170)·c---

δεδώκαμεν Κερε αλίφ καὶ ἔπεμ ψέ σοι αὐτὰ καὶ
 τὰ σκεύων ϖάντα
 ἐκ τοῦ . . . νιου

15].... <u>xi</u>[

VERSO.

καὶ ἀναθαλον το [

πελιτε καὶ η τι οἶδες [

ψον καὶ ἐἀν Θέλη τω[

λίθελλον ἐἀν γρα[

Δπολινᾶρις καὶ Γερμ[αν

Πρίσκον κηπουργικὰ [

καὶ Σίλουρον καὶ Αρι[

τιαινες.

Ερρωσσο.

Antonius Proclus à Valérianus son frère mille saluts. Ecris le libellus pour dire que depuis Agrippinos jusqu'à maintenant, sous le commandement des préfets, nous chassons toutes espèces d'animaux sauvages et d'oiseaux, depuis un an. Ceux que nous avons pris, nous les avons donnés à Céréalis et il te les a envoyés, ainsi que tous les ustensiles du (la suite est trop mutilée pour être compréhensible).

3-4. Γράψον τὸ λίβελλον: cf. p. 152. Antonius Proclus charge son camarade d'écrire pour lui une requête, sans doute pour demander à être relevé.

4-5. Àπριππῖνος: lire Αγριππίνου; le premier π a été ajouté après coup, dans la marge. Àγριππῖνος, étant donné le contexte, ne peut être qu'un nom de mois; mais je n'ai pas connaissance qu'il se soit rencontré jusqu'ici. Sans doute n'a-t-il été que peu de temps en usage. Cette appellation dut être un hommage rendu à une Agrippine: soit la mère de Caligula, soit celle de Néron. On sait que ces deux empereurs remplacèrent les noms de divers mois par des dénominations nouvelles tirées de leur propre nom ou de ceux de membres de leur famille; ce changement, surtout en ce qui concerne Caligula, fut des plus éphémères. Cf. P. Ryl., II, p. 147; Cambridge Ancient History, The Augustan Empire, p. 655, note 4, et p. 733.

6. ἐπάρχοιs: le pluriel rend moins vraisemblable l'hypothèse, au premier abord séduisante, qu'il s'agisse du «préfet de Bérénice», chef de l'administration du désert oriental, avec ses routes et ses districts miniers, entre le Nil et la mer Rouge (cf. Lesquier, Armée romaine, p. 427 et suiv.) Nos ἐπαρχοι sont sans doute de simples préfets militaires.

γυνηγοῦμεν: lire πυνηγοῦμεν. Cette expédition de chasse fait songer à celles que les Ptolémées envoyaient, dans la même région, pour capturer des éléphants. Mais son but devait être plutôt scientifique, puisqu'il s'agissait de capturer «toutes sortes de bêtes sauvages et d'oiseaux». Sur la chasse, considérée comme service public, cf. Wilcken, Ostraca, 1, p. 228-229.

- 8. ἐφ' ἔτους : lire ἐπ' ἔτους.
- 9. τά: lire ἄ. ωεπίακα est le parfait de ωιάζω, forme tardive pour ωιέζω: du sens de «presser» est dérivé celui de «mettre la main sur, saisir, capturer, en particulier à la chasse ou à la pêche». Cf. Ev. Jean, 21, 3: ἐν ἐκείνη τῆ νυκτὶ ἐπίασαν οὐδέν; Apocal. 19, 20, ἐπιάσθη τὸ Ֆηρίον.
- 9-12. La portée précise de ces lignes nous échappe, parce que nous ignorons tout des individus mentionnés. Il n'est pourtant pas probable que ni Antonius Proclus, ni Valérianus, ni, par conséquent, Céréalis leur intermédiaire, soient de bien grands personnages. On se demande donc comment le premier a pu envoyer au second tout le produit d'une chasse dirigée par plusieurs préfets. Il est inutile de faire des hypothèses à ce sujet. Peut-être, après tout, l'expédition était-elle de moindre envergure que les termes de la lettre ne porteraient à le croire : l'exagération est volontiers le péché mignon des militaires,
 - 13. σκεύων: lire σκεύη.

Verso. Le texte est écrit perpendiculairement à celui du recto (bien qu'il en soit la suite) et c'est pourquoi il est mutilé à droite, tandis qu'au recto il l'est dans le bas. La lacune est trop considérable pour qu'on puisse suivre même le sens général : la certitude des lectures s'en ressent, — d'autant plus que l'encre s'est en partie étalée, — et les lettres pointées doivent être regardées comme très douteuses. On devine, à la fin, un échange de salutations transmises de la part des uns ou à transmettre aux autres.

45. Journal d'entrée 85953.

11, 5×8 cm.

]. ττα[
]. . ωλ[εῖσ] α χ[αίρειν].
Καλῶς ωοήσεις, ἄδελΦε, ἐρχόμενος ἔ[ν]α

5 μοι ἐνένκης χ[άρ]την ἐπισ]ολ[ικὸν]
ὀβολῶν ῆ · κ[αί]
ωερὶ οὖ ἡρώ[τη]σά σε μὴ ἀ[με]
10 λήσης.

22.

------ (172) -----Ερρω[σο] μετὰ τ[ῶν] σῶν [?

Dans la marge gauche, en grosses lettres :

ΠΑΛΑΤΕΙΝω

[X... à Palatinus....] mille saluts. Aie la bonté, frère, de venir m'apporter du papier à lettres pour 8 oboles. Et ne néglige pas la commission dont je t'avais chargé. Porte-toi bien, ainsi que les tiens.

Adresse: A Palatinus.

1. ττα me semble plus probable que Πα λατείνω.

5-6. $\chi[\alpha\rho]\tau\eta\nu$ ἐπισ $7ο\lambda[\iota\kappa\delta\nu]$: bien que le mot principal soit réduit à peu de chose, et que l'étendue d'une lacune en fin de ligne soit toujours incertaine (surtout sur un ostracon) la restitution me paraît s'imposer. Cf. P. Flor. 367, γ , $\chi\alpha\rho\tau\alpha s$ ἐπισ $7ο\lambda\iota\kappa\sigma\delta s$, et 21 verso.

13. Il ne manque peut-être rien après $\sigma \tilde{\omega} v$.

16. Journal d'entrée 85954.

 9×12 cm.

.[...]νος καὶ Απολινᾶρις Πρείσκως
[τῷ ἀδε]λζῷ ωλεῖσῖα χαίρ(ε)ιν.
Αξὶ τὸ ωροσκύνημα σοι ωοιοῦμεν ωαρὰ τοῖς ἐνθάδε
5 Θεοῖς. Εκομισάμην
ωαρὰ Αρίμματος δεσμὴν κράμδης καὶ δεσμὴν τρωξίμου.
Ασπάζομεν Μαρ10 κέλλον.

Ερρωσθα!.

[] nus et Apolinarius à leur frère Priscus mille saluts. Sans cesse nous faisons pour toi nos dévotions aux dieux d'ici. J'ai reçu des mains d'Arimmas une botte de choux et une botte de chicorée (?). Nous saluons Marcellus. Portez-vous bien.

- 6-7. δεσμήν πράμβης: cf. fasces coliclos, 2, 11; 5, 11-12, et δεσμήν παυλιιδιν, 12, 14-15.
- 8. τρώξιμον, ici, ne doit pas désigner du fourrage. Certains des exemples que cite le Thesaurus paraissent attester le sens de chicorée.
 - 11. ἔρρωσθαι : lire ἔρρωσθε.

17. Journal d'entrée 85955.

 $13, 5 \times 8$ cm.

Μάρκος καὶ ἀπολινά(ριος)
Γερμανῶι καὶ ἀπολιναρό
χαίρειν. Περὶ ὧν εἰρήκατε ἡμεῖν, ἐὰν εὐρωμεν
5 ϖέμψωμεν ἡμεῖν.
Εἀν θέλητε ἔτι δέρμα
γράψατε ἡμεῖν καὶ
ϖέμψωμεν ἡμεῖν.
ἀσπασαι ἀνουδᾶν.
10 Ἡ ἄμαξα οὐκ
με ἀνενέγκαι ἐπεὶ
και . . ν. ἄσπασαι Γέμελλον. Ερρωσο.
Πέμψον μοι ησ . . ον.

Marcus et Apolinarius à Germanus et Apolinarius salut. Ce dont vous nous avez parlé, si nous en trouvons, nous vous l'enverrons. Si vous voulez encore du cuir, écrivez-nous et nous vous en enverrons. Salue Anoubas. La voiture n'a pas.... parce que.... Salue Gémellus. Porte-toi bien. Envoie-moi....

- 4. ἡμεῖν : lire ἡμῖν.
- 5. σέμψωμεν ήμεῖν : lire σέμψομεν υμίν.
- 7. ήμεῖν : lire ήμὶν.
- 8. σέμψωμεν ήμεῖν: lire σέμψομεν ὑμῖν.

10-12. La fin de l'ostracon, à partir de ces lignes, est de lecture difficile et incertaine parce que l'encre s'est étalée. Le sens doit être que la voiture n'a pas pu parvenir à un certain endroit pour une certaine raison. Ανενέγκαι, si la lecture est exacte, est à rapprocher de ἀνενέγκη, 9, 8-9 et de ἀναδῶσιν, 9, 4; mais on pourrait lire aussi ἀπενέγκαι. Ensuite, ἐπεὶ βαρεῖα ἤν n'est pas impossible, sans être très probable.

Bulletin, t. XLI.

 $_{2}3$

18. Journal d'entrée 85956.

 12×14 cm.

[ἀ]δελ
[ωροσκύ]νημά σου
[]. Γεινώσκειν σε
[Θέλω ὅτι]ν Φησιν ἀσθεν(ε)ῖ καὶ οὐ
5 []δε· τάχα οὖν οὐ ἀλλασόμεθα. Λοιπόν εὐψύχως ἡμᾶς δ(ε)ῖ
Φέρ(ε)ιν. Κόμισαι ωαρά Ανχαρηνοῦ
[τ]ὸ μάρσιππου· οὐδὲν εὖρον ἐκεῖ τι
[.]αλω, μὰ τὸν κύρι(ο)ν Σάραπιν
10 [οὐ]δὲν ὑμεῖν ὧδε ὑπαρχια[
[..]δωσο δέ. Ασπάζου ...
[[Ασ]πάζου Αττικόυ [
ριωναν.
Ερρ[ωσο].

[....à....] son frère [salut. Je fais mes] dévotions pour toi [à....J'ai à te faire] savoir que [....] dit être malade et ne pas [....]. Peut-être donc ne serons-nous pas relevés (?) Enfin, il nous faut endurer avec courage! Reçois des mains d'Ancharénos le sac. Je n'ai rien trouvé là bas à y mettre (?), par le seigneur Sérapis! Ici nous ne possédons rien (?).... Salue [....] Salue Atticus [et...] riona. Porte-toi bien.

- 4-5. Le sens n'est pas sûr. J'imagine assez bien une restitution comme : δ δεῖνσ] $\varphi\eta\sigma lv$ ἀσθενεῖ(v) καὶ οὐ(u) [ἀναβήσεται ω̃]δε.
- 5-6. ἀλλασόμεθα: lire ἀλλασσόμεθα, ou plutôt ἀλλαξόμεθα. Le sens de «être relevé» que je donne à ἀλλάσσεσθαι me paraît justifié par les idées d'échange et de déplacement que le verbe implique. Gf. ἀλλαγή pour désigner un relai de chevaux, P. Oxy. 1863, 5, et l'expression moderne ἀλλάζειν τὴν Θρουράν, «relever la garde».
- 8. τὸ μάρσιππον: sans doute un sac qui avait été confié à l'auteur de la lettre par son correspondant pour servir de contenant à des provisions qu'il aurait dû lui procurer. Il s'excuse, si je comprends bien, de renvoyer ce sac vide, n'ayant «rien trouvé à y mettre» (je propose de restituer $\langle \delta \rangle \tau \iota [\beta] \acute{a} \lambda \omega$, au sens de $\dot{\epsilon} \mu \delta \acute{a} \lambda \omega$).

énei, si la lecture est exacte, indiquerait que l'auteur de la lettre a fait un déplacement; ce pourrait être à cette occasion que son correspondant l'avait chargé de lui rapporter quelque chose dans le sac, et c'est peut-être à l'endroit où il est allé qu'il a appris la fâcheuse nouvelle rapportée aux lignes 4-6.

- 10. Peut-être faut-il lire ἡμῖν et comprendre : pas plus ici (ὧδε) que là bas (ἐκεῖ), nous n'avons rien sous la main (ὑπάρχ(ε):?); ce qui achèverait d'expliquer le renvoi du sac vide.
 - 11.]δωσο : lire peut-être]δώσω.

19. Journal d'entrée 85957.

 7×13 cm.

].[

ειχ[

ανη μη [...] τον έδοξα οὖν ἐμαντα [

τω, ἐπὶ τὸ ἐμὸν εδωκα καὶ οὐκ ἔχω ωότώ, ἐπὶ τὸ ἐμὸν ἔδωκα καὶ οὐκ ἔχω ωόθεν Φάγη ὁ ἴππος. Τό α γὰρ ὅτι οὐ μὴ ὀμόσης
κατὰ τοῦ δακτυλήου η ἐσ] ἰν μυρίε τάλαντα

το ἀργυρίου. Πέμψης οὖν αὐτὼ ἢ ἀντὶ οὖ ἕως ὅτου
ἴδωμεν τἱ δ[εῖ ἡμ]ᾶς ωοιῆσαι δώσης ἡμιἀρτάβην [

]υ Ὠρίωνι τηκοσίο δε αραι
ἀρτύματα

...Je te prie donc, si tu le veux bien, de me l'envoyer, car j'ai donné le mien et je ne sais comment faire manger mon cheval. Je sais que tu ne jureras pas sur l'anneau(?)... dix mille talents d'argent. Tu me l'enverras donc, ou bien, à sa place, jusqu'à ce que nous sachions ce qu'il nous faut faire, tu donneras une demi-artabe (?) de... à Orion.... des condiments.

23.

^{6.} Εροτ $\tilde{\omega}$: lire έρωτ $\tilde{\omega}$. συ: lire σοι.

^{6-7.} αὐτώ : lire αὐτό.

^{7.} ἐπί : lire ἐπεί.

^{7-8.} πόθεν: faut-il prendre le mot au sens littéral, et comprendre que l'auteur de la lettre demande l'envoi d'un objet (mangeoire, ratelier?) destiné à contenir la nourriture de son cheval? Ou bien veut-il dire qu'il n'a rien à donner à manger à ce cheval? Les expressions αὐτό (αὐτώ, l. 6-7 et 10) et τὸ ἐμόν feraient pencher vers le premier sens, mais les lignes 10-12, dans la mesure où l'on peut leur donner une interprétation, paraissent plus favorables au second.

^{8.} Υ̃δα : lire olδα.

- g. δακτυλήου: lire probablement δακτυλίου. Les lettres qui suivent sont très douteuses. L'idée pourrait être: «Je sais que tu ne ferais pas un (faux?) serment sur ton anneau, même s'il y avait en jeu dix mille (lire μυρία) talents d'argent.» Mais on ne voit guère ce que pareille idée viendrait faire ici; et le «serment sur l'anneau», qui devrait être une forme particulièrement solennelle de serment. ne m'est pas connu.
 - 10. Πέμψης: lire τέμψεις. ἀντὶ οῦ: faut-il comprendre ἀντὶ αὐτοῦ, «au lieu de cela»?
 - 11. δώσης : lire δώσεις.
 - 11-12. ήμιαρτάθην: lire ήμιαρτάθιον; même orthographe dans 20, 3.
- 12. τημοσίο: il y a évidemment une faute, dans ma lecture ou dans l'orthographe. Au lieu de κο on lirait aussi bien κω, νω ου ιλ, qui ne donnent pas davantage de sens. αραι est fort douteux aussi.

20. Journal d'entrée 85958.

 $7, 5 \times 12$ cm.

[Θε]ρμοῦθις ὑρίωνι τῶι ἀδ[ελΦῷ]
[τῷ Φ]ίλωι ωλεῖσῖα χαίρει[ν].
[Ερω]τῷ σε τὸ ἄλλο ἡμιαρτάθην
[τοῦ] σἰτου ἐξένεγκον αὐτὸ ἐκ τοῦ
5 [ᢒη]σ̣α̣υ̞ροῦ καὶ μέτρησον αὐτὸ τῶι
[ἡμ]ιματίωι καὶ ωαράδος τῶι
[]. μου ἡ Μενάνδρωι ωέμψον
[] τὸ ἡμιμάτιν ἀλλὰ κόμισαι
Traces d'une ou deux autres lignes.

Thermouthis à Orion, son frère chéri, mille saluts. L'autre demi-artabe de blé, je t'en prie, retire-la du grenier public, mesure-la avec le demi-mation, et remets-la à mon [] ou à Ménandros; envoie....

- 1. L'expéditrice et le destinataire ont des noms grecs, et il en est de même de Ménandros, l. 7. Peut-être ce dernier et Orion ne sont-ils pas militaires.
 - 3. ημιαρτάθην : lire ημιαρτάθι(ο)ν.
- 5. Les trois premières lettres sont fort mutilées; mais $[\Im \eta]\sigma\alpha\nu\rho\sigma\tilde{\nu}$ ne soulève pas d'objection paléographique, remplit convenablement la lacune et donne un sens très satisfaisant. Il est intéressant de constater l'existence d'un $\Im \eta\sigma\alpha\nu\rho\delta s$ à Fawâkhir.
- 6. Aucun sens ne me paraissant possible si l'on lit ἰματίωι, je hasarde la restitution [ἡμ]ιματίωι, qui s'autorise du ἡμιμάτιν assez probable de la l. 8. Il s'agirait d'une mesure effective contenant la moitié du ματιαῖον μέτρον mentionné dans Sammelbuch 4683, 6. La formation du mot, à partir de μάτιον, est aussi normale que celles de ἡμιμέδιμνον, ἡμικάδιον, ἡμιμόδιον etc...
 - 7. Après la lacune, peut-être des restes d'un $\iota \ [\varpi \alpha \tau \rho] \iota ? \ [\upsilon i \tilde{\omega}] \iota ?)$.
 - 8. Il faut peut-être suppléer [δέ]. ἡμιμάτιν: lire sans doute ἡμιμάτιον.

21. Journal d'entrée 85959.

 10×6 cm.

Λουγεῖνα [άδελΦῷ [ωλεῖσ]α χαίρειν] καὶ διὰ σαν τὸς ἐρρῶσθαι. Εκομισάμην [σαρά $\sigma i \nu \alpha$ -5 σιο[[υ]] μάτεια [γράψου] δέ μοι σόσου [ηγόρακας καί] ωέμψω. Αγό[ρασόν μοι ρα]φανίνου ίμιχ συν καί ιμίχουν κα[ὶ τὴν τούτων τι]-10 μήν μοι γρά[ψον ίνα σέμ]ψω μή οὖν ἀ[μελέσης]. Ασπάζου Απω[αριανον καὶ [? τούς ωαρ' ήμην ωάν-15 τες. Ερρωσσο

VERSO.

ά]δελφε διὰ] χάρτην

μάτεια: lire μάτια; le nombre de matia était dans la lacune.

^{1.} Λουγεῖνα me paraît probable, mais Λουγεῖνος n'est pas impossible. Je ne saurais dire s'il s'agit de la même personne qui est l'auteur de 51.

^{4-5.} La restitution σινα] me paraît probable, mais j'ignore si l'auteur de la lettre a voulu employer la forme σίναπι ou le diminutif σινάπιον.

- 6. Au lieu de $\kappa \alpha t$, on peut, naturellement, restituer aussi bien $t \nu \alpha$ ou $\delta \pi \omega s$, accompagnés ou non de $\sigma o t$.
- 7. Bien qu'il s'agisse probablement d'huile, je n'ai pas restitué $\dot{\epsilon}\lambda\alpha i \sigma v$ pour ne pas allonger cette ligne plus que ses voisines; mais la forme irrégulière des ostraca n'exclut pas cette restitution. $\dot{\rho}\alpha\phi\dot{\alpha}\nu\nu v v$ se trouve employé substantivement dans P. Fay. 240. Dans ce passage, le mot paraît désigner de la graine de radis, mais il doit pouvoir, à l'occasion, s'appliquer aussi à l'huile : $\dot{\epsilon}\lambda\alpha \iota v v$ est aussi facile à sous-entendre que $\sigma\pi\dot{\epsilon}\rho\mu\alpha$.
 - 8-9. iμίχουν: lire ἡμίχουν. On pense à la restitution [κικίνου]. Cf. 3, 8.
- 12-13. On est tenté de faire un rapprochement, à vrai dire bien fragile, avec 31 verso, 22-25, et de lire $\dot{A}\pi\tilde{\omega}[viv\ nai]$ | $\dot{A}\rho(\rho)\iota\alpha v\delta v$. Il a pu exister des liens de parenté entre les auteurs et destinataires des deux ostraca. Tous deux, seuls en cela dans notre petit lot, portent au début la formule emphatique $\chi\alpha i\rho\varepsilon iv\ nai\ \delta i\dot{\alpha}\ \varpi\alpha v\tau\delta s\ \dot{\varepsilon}\rho\rho\tilde{\omega}\sigma\theta\alpha i$.
 - 14-15. Ces lignes sont écrites dans la marge de gauche, perpendiculairement au reste du texte. ἡμῆν ωάντες: lire ὑμῖν (ou peut-être ἡμῶν) ωάντας.
- Verso. Ce post-scriptum devait être conçu à peu près ainsi : $[\varpi \acute{\epsilon} μψον μοι ~ \check{\alpha}]$ δελ φ ε διὰ | [τοῦ δεῖνοs] χάρτην, avec peut-être une courte troisième ligne indiquant le prix ou la qualité du papier désiré. Cf. 15, 5-7.

22. Journal d'entrée 85960.

 8×8 , 5 cm.

Κάσθωρ Χεσθώτης []υτη[
Κομισάμενος τὰ γράμματα [
δώσ(ε)ις Παπιρίωι σθρατ(ιώτη) οἶνον ὅσοψ
ἐὰν χρ(ε)ίαν ἔχη καὶ σαχια...ε.[
5 καν ἀν χρήξη καὶ ταῦτά σοι ε.[
πα ἐν Διδύμοις καὶ εὸ.: οι ηκω[

Castor Khesthotès.... Quand tu recevras ce mot, tu donneras au soldat Papirius du vin, autant qu'il lui en faudra, et.... s'il en désire et cela.....

- 3. δσον ou δσου peuvent se lire.
- 4. σαχια: le χ me paraît sûr, mais il faut peut-être entendre σακία, des sacs.
- 6. ἐν Διδύμοιs a l'air d'une indication géographique. D'après la Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin, une des premières stations, à partir de Coptos, sur la route menant à Bérénice, s'appelait Didymè ou Didymos (cf. Lesquier, Armée romaine, p. 449-50). Il s'agit peut-être ici de cette station, dont le véritable nom serait Δίδυμοι. Il se peut que Castor soit cantonné là et qu'il veuille dire: «Tout cela, je te le rembourserai à Didymoi.» Mais la dernière ligne est peu lisible sur l'ostracon.

23. Journal d'entrée 85961.

10 × 12 cm.

Κᾶσις Πρεϊσκος Γερμανῷ τῷ ἀδί[ελΦῷ χαίρειν.]
Εὐχαρισίῶ τῷ Σεράπιδι εσῳ[
⟨ε⟩ὶς τὸ ωραισείδιν ἀνελθιη.[
Κασιανὸς ἀπὸ Κόπίου[

δ ἐπισίολῆς μοι γραψ..ς ο.[
αὐτός. ἀσπάζου ἀντῶνιν
Πρεϊσκον τὸν συνπολείτην μου
ἀσπάζου Βαθρη10αρνιριν[
νεκριν.. κ̞α̞ι
τοὺς συνσίρατιώτας

L'écriture de ce texte est très mal formée, irrégulière, et en partie effacée par les frottements qu'a subis l'ostracon, dont la matière est friable. Il ne reste, en somme, de compréhensible que les salutations de la fin.

- 2. Je n'oserais décider si le texte portait εσω[ou εω[. J'ai adopté la première lecture parce qu'elle évoque l'idée de sauvetage, qui pourrait être la raison des remerciements à Sérapis. Cf. B. G. U. 423 (= Wilcken, Chrest. 480), 6-8 : Εὐχαρισίῶ τῷ πυρίῳ Σεράπιδι ὅτι μου πινδυνεύσαντος εἰς Ṣάλασσαν ἔσωσε εὐθέως.
 - 3. wpaiseldin: lire wpaisidion, praesidium.
 - 10. On peut lire, sans beaucoup de vraisemblance toutefois, Απολινάριν.
 - 11. νεκριν.. : peut-être le nom Nigrinus, ou encore Νεκρῆs.

24. Journal d'entrée 85962.

11, 5×7 cm.

Αρβῆκις [τῷ ἀ]δελΦῷ ϖሏ[εῖσΊα χαίρειν. Πρό μέν] ϖαντός εὕχομ[αί σε ὑγιαίνειν καί] τὸ ϖροσκύνημά [σου ϖοιῶ ϖαρὰ τῷ] Σεράπιδι. Εκομισ[άμην καὶ πασήλια λαχ[
 χεν μοι οὐδὲ πρ.[
 μὴ μέμφου .[
 πέμπω οὐχ οἰ[
 σιν σοι ἔπεμψ.[
 πέμψω σοι [
 διον.... [

Dans la marge gauche κολυσμέντα αβ.....

Harbêkis à [] son frère, mille saluts. Avant toutes choses, je prie pour ta santé et je fais pour toi mes dévotions à Sérapis. J'ai reçu [] et des pois... (la suite n'est pas compréhensible).

6. πασήλια: Liddell-Scott donnent un exemple de la forme πασίολος = phaseolus.

7. χεν: le χ est corrigé sur un κ, ou inversement. Peut-être [οὀχ ὑπῆρ]|-χέν μοι. On devine qu'Harbêkis s'excuse (μὴ μέμφου) de n'avoir pu envoyer quelque chose que son correspondant attendait de lui.

25. Journal d'entrée 85963.

7, 5×11 cm.

Καπίτωνος Πρείσκω Σιλουρίω χα(ίρειν).
Κόμισαι παρά οὖ Φέρετέ σοι τὸ
ὀσΊράκειν ϶̄ - . Κα[λῶς?
ἐποίησᾳς [

Δσπάζεταί σε ἀπολινάριος καὶ Γερμανός.

Capiton à Priscus Silurius salut. Reçois des mains de celui qui t'apporte cet ostracon cinq.... Tu as bien fait(?).... Apolinarius et Germanus te saluent.

- 2. Θέρετε: lire Θέρεται et entendre σαρά τούτου ύθ' οὖ Θέρεται.
- 3. ὀσγράκειν: lire ὀσγράκιον. Il s'agit, bien entendu, du présent ostracon.

Le signe qui suit $\bar{\varepsilon}$ est très effacé. Il ressemble vaguement à celui de l'artabe sauf que l'o est assez gros. Il n'est d'ailleurs en rien vraisemblable qu'il s'agisse ici d'artabes.

26. Journal d'entrée 85964.

 $4, 5 \times 8, 5$ cm.

Παράδολος Ζωσιμῆτι καὶ Σχυρᾶτι ἀμφοτέροις χαίρειν. Καλῶς ϖοιήσεις ἀν ϖροτιθήσεις μοι ἀρ5 τάδην κριθῆς καὶ ἀνερχο-

Parabolos à Zosimès et Schyras, à l'un et l'autre, salut. Aie la bonté de m'avancer une artabe d'orge....

- 1. Parabolos et le premier destinataire se retrouvent dans 27.
- 2. Σχυρᾶτι: peut-être faut-il lire Ισχυρᾶτι, l'i initial ayant été omis à cause de l'i de καί.
- 4. ωροτιθήσειs: lire ωροτίθης. Parmi les nombreux sens du verbe, celui de «prêter, avancer» me paraît le plus convenable ici, bien qu'il ne soit pas très courant. Voir quelques références dans Liddell-Scott, s. v., 1, 8.
 - 5. ἀνερχο[ου ἐνερχο[.

27. Journal d'entrée 85965.

 5×6 cm.

Παράβολ-	Verso.
os Ζωσιμῆ[τι	$K \alpha \lambda \widetilde{\omega} s$
δνεκου[ἀσπά ζου
ανχαιον ει	Τερέντιν
5 δ' ἐπισΊολ[]::
$]arepsilon\pi\iota\delta[$	
]:0:[

2. Bien que $Z\omega\sigma\iota\iota\eta$ soit un nom propre satisfaisant, la comparaison avec l'ostracon précédent nous invite à restituer $Z\omega\sigma\iota\iota\iota\eta\tilde{\eta}[\tau\iota]$.

28. Journal d'entrée 85966.

 9×10 cm.

...]lè à Marcellus [] salut. Tu feras bien, si Ischyras te cause des ennuis (?), — je t'en prie, ne lui donne absolument pas d'argent. S'il te cause des ennuis, ne lui donne en tout cas pas plus des dix statères (?) qu'il t'avait donnés de la main à la main (?)...

Le style, l'orthographe et l'écriture de cette lettre sont également déplorables et rendent le sens bien difficile à dégager. Voici comment je propose d'en rétablir le texte : . . . [Καλῶ] ε ωοιήσειε, ἄν σοι [κόπο] υε ωαρέχη Ισχυρᾶε, αἰτῶ σε χαλκὸν μὴ αὐτῷ δὸε μηδὲ ἕν. Αν δέ σοι κόπουε ωαρέχη, ωλείω τῶν δέκα σῖα $\langle \tau \dot{\eta} \rangle \rho \omega \langle v \rangle$ ὧν σοι δέδωκε κατὰ χεῖραε $\langle ? \rangle$ μὴ δόε.

- 1. |λη ου |μη.
- 4. La restitution $[\kappa \delta \pi \sigma] vs$, que j'emprunte aux lignes 7-8, peut paraître douteuse. En effet, les deux conseils différents que donne l'auteur de la lettre devraient répondre à deux cas différents. Pourtant on peut imaginer un processus mental qui rend $[\kappa \delta \pi \sigma] vs$ vraisemblable. Le but essentiel de la lettre est de convaincre Marcellus, dont on redoute probablement la faiblesse de volonté, qu'il ne doit à aucun prix donner plus de dix statères à Ischyras, quelle que soit son insistance. Après

avoir commencé à énoncer ce conseil, l'auteur de la lettre juge bon d'en introduire un plus radical encore et qui n'a peut-être pas grand chance de réussir, mais qui vaut la peine d'être tenté tout de même; après quoi elle reprend ce qu'elle avait commencé de dire.

- 5. Il serait facile de corriger αἰτῶ en αἰτῶν, qui rendrait la phrase plus correcte; mais ce n'est pas indispensable.
- 6. dú, pour dús qui se retrouve l. 12, est sans doute dans l'intention de l'auteur une forme d'impératif (= dós) plutôt que de subjonctif. Cf. P. Oxy. 936, 12.
 - 11. χώρις: au lieu de ω, on pourrait lire oι. Je suggère, non sans hésitation, d'entendre χείρας.
 13-15. Ces lignes étaient écrites dans la marge de gauche, perpendiculairement au reste du texte.

29. Journal d'entrée 85967.

 11×7 , 5 cm.

] s..[
συ]γγραφην π[
κ]αλῶς οὖν σοιη[
ὅ]πως μη συμπ[
ὅ] τῆς σῆς εὐτόνου μ[
]ναι ἐν τοῖς κατασ[
εὑ]ρίσκω αὐτὸν ἐν τῷ[
τ]οῖς ὑποζυγίοις μετα[
]τọν μέταλλον κα[
10]ομάχου ὑπηρέτ[
]σαγαγών αὐτὸν[
οδὲ αὐτὸν ᢒῶ ὕσῖ[ερον?

Restes minimes de 7 ou 8 lignes illisibles.

Cet ostracon, trop mutilé pour présenter un intérêt appréciable, occupe cependant une place à part dans notre lot : son écriture est une belle cursive, ferme et régulière, du me siècle avant J.-C. et il peut fort bien être contemporain du temple d'Évergète dont les ruines subsistent près du bîr Fawâkhir.

La ligne 5 porte à croire que le texte n'est pas une lettre ordinaire, mais plutôt une pétition ou un rapport adressé à un supérieur. Le mot μέταλλον (l. 9) tendrait à prouver qu'il s'agissait d'une affaire concernant la mine d'or;

mais je dois dire que la lecture de ce mot n'est rien moins que certaine; cf. note 9.

- 5. Cf. P. Oxy. 1468, 7: ή σή εύτονος καὶ ωερὶ ωάντα ἀκοίμητος ωρόνοια; B. G. U. 786, II, 1: διὰ τῆς σῆς εὐτονίας.
- 9.]τον μέταλλον: les trois lettres pointées sont très douteuses, en particulier le μ, qui est écrit sur une dépression rugueuse de l'ostracon où la plume a dû trébucher. Il n'est pas impossible de lire]..νκεταλλον (une forme de Θέρω + ἄλλον). En tout cas, μέταλλον étant du genre neutre, on ne peut songer à τὸν μέταλλον.

30. Journal d'entrée 85968.

 5×6 cm.

]....[
]ἐν Ψᾶ ἐπισΙολὴν
]υλου Ἐπαφροδίτου
]. οὕτως ἐπιγνῷς

5].λω καὶ τὶ αὐτῶι
]αψις μοι οἱ δὲ Σ.
].νωσι ἀποδου
].σφασαι οὐ χὰρ ημ.

- 2. On aimerait lire $\xi\pi$] $\varepsilon\mu\psi\alpha$; mais ν me paraît sûr. Je suppose donc qu'il s'agit de la localité nommée $\Psi\tilde{\alpha}$, qui est connue par ailleurs, mais dont on ignore la position.
 - 3. Pour une identification possible de cet Épaphroditos, cf. p. 149, note 1.
 - 6. La lettre finale semble être un de ces grands Σ qui s'emploient pour exprimer 200.

31. Journal d'entrée 85969.

 $14 \times 11, 5$ cm.

Παπίριος Δημητροῦτι τῆ ἀδελφῆ ωλεῖσῖα χαίρειν καὶ διὰ ωαντός ἐρρῶσθαί σε Θέλω μετὰ τῶν ἀδασκάντων σου ωαιδίων. Καθῶς ἐνετεί-λου μοι.....[ω]ερὶ η .λλωνι-δο...... την οδυ

Verso.

ἴνα δυνασθῶ εὐλόγως λαλῆσαι.

[] .]] Κόμισαι ἐξ ὀβολοὐς

τῶν λαχάνων ὧν
μοι ἔπεμψας. ἄσπασαι ἀπῶνιν καὶ τὸν
ἄλλον ἀπῶνιν καὶ

	τιμαου		Αρριανόν και Σιλ-
10	μοι καί ἵνα ωέμ-	25	<i>Cavóv.</i>
	πη σοι ουρα		$ m \H{E}$ ρρωσσο $ m .$
	τη. ιαν αλλα ακ.κ		$]\omega arepsilon \pi [$
	[]ντεςινα][
	Traces de trois autres lignes		

(Lignes 1-5) Papirius à sa sœur Démétrous mille saluts, avec mes vœux pour ta perpétuelle santé et celle de tes enfants (que le mauvais œil les épargne!) Selon tes instructions... (Verso)... pour que je puisse mettre en avant de bonnes raisons (?). Reçois six oboles pour les légumes que tu m'as envoyés. Salue Apônis, et l'autre Apônis, et Arrianus et Silvanus, Porte-toi bien....

32. Journal d'entrée 85970.

 10×7 , 5 cm.

Τυραννὶς Αντωνίω
τῷ ϖατρὶ χα(ἰρειν). ἀσπα..αι σου...
θυντακα σοις οὐκ ἔ5 ϖεμψά σοι τὸ
.. εὐρω τὸ ϖανακ.
ποντα ἀν εὐρης
¬ κριθῆς καὶ γράψον
γράψω τὴν τιμ(ήν).
Ερρωσσο.

Cet ostracon est d'une lecture très difficile et les lettres pointées sont, en général, plus que douteuses : la preuve en est qu'elles ne donnent pas de sens.

On discerne vaguement que Tyrannis s'excuse de n'avoir pas envoyé à son père une certaine chose et le prie de lui procurer une artabe d'orge qu'elle lui remboursera (en supposant que $\gamma\rho\dot{\alpha}\psi\omega$, l. 9, est une faute pour $\varpi\dot{\epsilon}\mu\psi\omega$, due à l'influence de $\gamma\rho\dot{\alpha}\psi\sigma$, l. 8).

Bulletin, t. XLI.

24

33. Journal d'entrée 85971.

 5.5×6.5 cm.

34. Journal d'entrée 85972.

 $4, 5 \times 7, 5$ cm.

Οὐαλέρις ἀπολινα[ρίω τῷ Φιλτά]τω ωλεῖσῖα χ[αίρειν. Πρό μὲν ωαν]τὸς εὐχομαί σε [ὑγιαί]νειν καὶ τὸ ωροσκύνημ[ά σου ωοιῶ]
5 τῆ κυρία ἀθηνῷ. Γε[
δραχμὴν ν. [
. . . . [

Valerius à Apolinarius, son très cher, mille saluts. Avant tout je souhaite que [] tu te portes bien et je fais pour toi mes dévotions à notre souveraine Athêna....

- 3. La longueur des lignes voisines oblige à supposer, avant ὑγιαίνειν, un participe (par exemple εὐτυχοῦντα) ou peut-être un autre infinitif (ἐρρῶσθαι καί).
- 5. Le proscynème à Athêna est beaucoup moins courant que celui adressé à Sérapis. Mais il est naturel de la part d'un soldat; et l'abondance des figurines de terre cuite représentant la déesse guerrière (en pied, en buste, formant lampe, etc.) montre que sa dévotion était assez répandue.

35. Journal d'entrée 85973.

 $11 \times 8, 5$ cm.

Φιλοκλῆς [
Σκίφι τῆ ἀδε[λφῆ ωλε]ῖσία χαίρ(ε)ιν. Κ[αλῶς ω]οείσις δώσις [
5 τῷ σίατῆρα[
αν σὐ ενικη δ[
διν εχον Σερα..[
ηρηρη το τακ[
σατη κομισε[
10 Θινκιμολικ[
καὶ καθα..[
καὶ γρα[

υτ..[

3-4. Lire probablement $K[\alpha\lambda\tilde{\omega}s\ \varpi]o\dot{\eta}\sigma\varepsilon\iota s$ δοῦσα.

6 et suiv. Les lectures sont incertaines et il reste si peu de chose de chaque ligne que, les fautes d'orthographe aidant, on ne voit même pas comment séparer les mots.

36. Journal d'entrée 85974.

10, 5×9 cm.

ο] ὑχ ἐχο̞[
] εν τὸ ϖραισ̞[
] ὑτον . ἀσπάσετε ἰκ.̞[
... αὐτῆ ὅτι ἐμνημονευ̞[
τιώτας ὅτι καλῶς[
μεθα.
Ερρωσο.

3. Ασπάσετε : lire ἀσπάσασθε.

24.

2. ωραισ[: peut-être ωραισίδιον; cf. 23, 3.

3-5. Le sens paraît être : «Saluez de ma part Ik...., et faites lui des reproches parce que je me suis souvenu d'elle tandis qu'elle ne s'est pas souvenue de moi.» J'imagine que l'auteur de notre ostracon avait, à la fin d'une lettre antérieure, exprimé ses amitiés à l'intention de cette personne (sans doute une fillette), et que, dans la réponse qu'il a reçue, ne figurait pas le «Å $\sigma\pi$ άζεταί σ ε $l\kappa$» à quoi il avait le droit de s'attendre; de là le reproche présent, qu'il faut entendre comme une plaisanterie.

5-6. Sans doute [σ?ρα]] τιώτας.

37. Journal d'entrée 85975.

 $6, 5 \times 10$ cm.

VERSO

Ερρ[ωσο].

38. Journal d'entrée 85976.

 5×6.5 cm.

] Νίγερι τῷ ἀδελφῷ[

πάντ]ων εὔχομαί σε ὑγια[ίνειν

]κὐαθον παρὰ Πασιω..[

]πι τὸ δελφάκι⟨ο⟩ν πολ[

5]οφληρ καὶ ερ[

ὁ κύριος ἐν

]η πωλη[

].οσεβ[

39. Journal d'entrée 85977.

5

 6×5.5 cm.

 καὶ
]νίφ ἀνΦ[[ω]]ο Verso.

 [τέροις χαίρειν
] τὸ προσκύνη ἐὰν δὲ σὐ Θέλη [

 [μα ὑμῶν ποιῶ παρὰ τοῖς ἐνθ]άδε Θεοῖς. Γεγρα [[.]] δραχων[

]διν καὶ ἀντεΦωνη ἐαυτῷ ε[

]μοι ἐὰν Θέλη τὸν
 ...α.[

]αρις δὸς αντ[

]ουτον
].[

40. Journal d'entrée 85978.

 3×6 cm.

].s Πρε[ι]σκος τῷ [
ωλει]σΊα χαίρ(ε)ιν. Τὸ ωροσκύ[νημα
τοις] ἐνθάτε Θεοις ω[
] ἐξῆλθα . . [
]. ων ωχ.[
]. νᾳ[

- 3. ἐνθάτε : lire ἐνθάδε.
- 41. Journal d'entrée 85979.

 7×5 cm.

2. τõ : lire τφ.

3. Καλός συ ήσεις : lire Καλώς σοιήσεις.

Bulletin, t. XLI.

 $_{2}5$

42. Journal d'entrée 85980.

 8×4.5 cm.

Ανο[

πλεῖσῖα [χαίρειν

κράμδη[

μοι εχρ[

δ εἴρηκε . [

κπορι [

νοντα[

δ ἐππ[

. [

43. Journal d'entrée 85981.

 8×6 cm.

].[
]νμο. .[
]ν φέρετε .[
]. σατε μ[
5]δυε μοι[
]μιν εμε.[
]ψετε μη.[
].λιψα ...[
]ημισ.[

44. Journal d'entrée 85982.

 8×6 cm.

] Γερμαν[]περειαν * ε[] σέμψεις *[]το παὶ * λαχα[

```
------ (191 ) ε----

5 ]λειν ᾱ * σανδ[
]χω · · * ωερεὶ τῷν[
]ν * ἐρεῖ σοι * ἐνν[
ἔπεμψα · [
καὶ ωροη[
ο Σαρα [
ὰδε[λΦ
```

Cet ostracon est écrit d'une main qui paraît avoir subi l'influence de l'écriture latine; et, comme il arrive fréquemment dans les textes latins, certains mots sont séparés par des points (figurés par des astérisques dans la transcription ci-dessus).

45. Journal d'entrée 85983.

 6.5×6.5 cm.

] Διδυμαρ
]καὶ Δημητροῦτι
]. . ιμνος σερὶ τοῦ
]δοξον ὅτι ὑμὶς
5]ασσι οὐδὲν
]υδε

46. Journal d'entrée 85984.

 9×7 cm.

ρφ τῷ	Verso
] αινειν	$arepsilon \iota\pi$.
ΪΚαλῶε ϖοι−	λω. [
οι τῆς τιμῆς	$ au\omega u$
5]μιθιν δως	δενε[
μην τό ενεπ	ροιασε
ψω έκόμισα	ώδε το
]μ6αλου δέ	σεποι .∫
]εις μη όργιζο-	ηκα σοι
5 ἀ]πέσ[[σ]]ταλ κ α	σερι σίε. χ.
]ικην	αρ τω[

25.

47. Journal d'entrée 85985.

 6×6 cm.

] : ει : [

] της κελλί[

] ωρόσελθε

] : ης ωερί τῆς

5 τ] ἡν θύραν οὐκ α
] αὐτὴν ἐὰν

] τοις

] . σι

48. Journal d'entrée 85986.

 $5, 5 \times 5, 5$ cm.

].[
]ονο.[
].ομε.[
] αὐτὴ ἐπὶ τ[
] αἰτὰ ἐπὶ τ[
]s τῆς Θυγατ[
]ν ταῦτα ὅτι συν.[
].νιον ἀσπάζετ[
].ηρ μου καὶ η μη.[

- 5. Peut-être Μαξίμα.
- 7. ὅτι pourrait aussi se lire ἐσ?ι.
- 9. Peut-être ὁ πατ | ήρ μου καὶ ἡ μή[τηρ (Mon père et ma mère te saluent?).

49. Journal d'entrée 85987.

 5×5 cm.

] Φείρμω τῷ] ϖλ(ε)ῖσῖα χαίρειν.]υ..αρψι] Μαξειμ[]..[

50. Journal d'entrée 85988.

 6×6 , 5 cm.

Καλίκις Π7ολε[
τι χαίρ(ε)ιν [
εμψα σοι ...[
να μα...[
5 ας τ...[
ησι...[
ια[
...[

51. Journal d'entrée 85989.

 $5, 5 \times 4, 5$ cm.

Λουγε[ῖνος

λλφ τῷ Φιλ[τάτφ ωλεῖσ]
τα χαίρ(ε)ιν. [

]. ἄδελΦε [

]δου εχ.[|

]ταλκε[

]. λαβ[

]ψχ.[

52. Journal d'entrée 85990.

 5×5 , 5 cm.

] χαίρ(ε)ιν. Οὐ καλῶς
] Θερμοῦτι τεμμ...[
]σε λεγαι..ιω
]θηκην ἀΦῆκας
5] νδειαν ωοιεῖν
]λλω ἔσΊω δὲ ου
]αμματι... και...

53. Journal d'entrée 85991.

 7×5 cm.

]λεκι μοι ..[
]οψοτεμαχ[
]α εΰρης [
] αὐτῶ[
5] .. πα ..[
]επε ..[
]υτ[
] . [

2. Au lieu de $o\psi o$ il n'est pas impossible de lire δvo .

54. Journal d'entrée 85992.

 6×6 cm.

] σΊω. σεί[
] αν ἐρωτῶ σε[
].... μοι γράΦε[
] σῆς σωτηρίας
Restes illisibles de 3 lignes.

55. Journal d'entrée 85993.

 6×7 cm.

|..[

φαιν... [

ως αλλος..[

άδελφε μη..]

L α. ς ενω γαρ[

ωρακα εχιν[

γαγες χιτω|

ο οὐκ ἀλλ[

ρωτ[

56. Journal d'entrée 85994.

 4×5 cm.

	Verso
] νχρα [
]δε . δεσ	$]$ $\alpha v\sigma[$
ς ων και.	τρις κα[ι
]. ου ωζι.	σιν δω[
-	τον ιπισ[
	ιμα <u>.</u> [

57. Journal d'entrée 85995. (Planche.)

 8×10 cm.

La nature de ce texte est difficile à déterminer. S'agit-il d'un memorandum? d'une note prise pour mémoire? d'un laisser-passer? d'une marque de propriété?

Le texte avait été commencé une première fois, plus près du bord supérieur, puis il a été effacé. On discerne encore l'abréviation de έκατόνταρχος, suivie d'un nom peut-être différent de celui qui a été écrit plus bas. La lecture de ce dernier me paraît sûre et je pense que Οὐηρικοῦντος est la transcription de Verecundus. A la l. 3, ιθαλες est peut-être un nom propre. Cf. Norsa-Vitelli, Il Papiro Vaticano Greco 11, où le nom ἰθαλᾶς figure plusieurs fois dans les Registri fondiari della Marmarica (VI, 45; VII, 1; etc.). L'abréviation qui commence la l. 4, si c'est bien un π qui surmonte l'ι, doit se lire ἐππεύς (ou ἐππέως, si le nom est au génitif comme celui du centurion). 58. Journal d'entrée 85996. (Planche.)

 $7, 5 \times 11$ cm.

Sur la nature de ce texte, — le seul qui jette quelque lumière sur les travaux auxquels se livraient les habitants de Fawâkhir, cf. p. 148. Il est malheureusement très mutilé et, par suite, la partie conservée elle-même est d'un déchissirement très incertain. Les trois mots importants, ἄκμων, καρακτήρ et σφῆνες, sont sûrs. Le mot qui figurait à la ligne 9 paraît être σχαλίς, pieu fourchu servant de support : un instrument de ce genre peut être utilisé dans toutes sortes de travaux. On corrigerait volontiers en σκαλίς, mot un peu moins rare et qui désigne un outil de terrassier, sorte de bèche ou de pelle. Mais, dans l'état du texte, cette correction n'est guère prudente.

59. Journal d'entrée 85997.

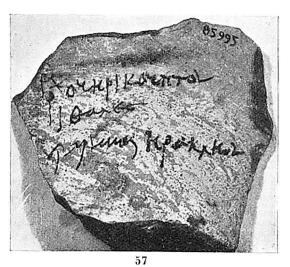
 8×7 cm.

Ces deux lignes, séparées par un large intervalle, sont d'une grosse écriture très mal formée. Elles donnent plus l'impression d'un griffonnage, tracé par amusement, que d'un véritable «document». A la première ligne figurait le nom Åντώνιος, si ma lecture est exacte, chose qui n'est rien moins qu'assurée.











Guéraud, Ostraca de l'wâdi Fawâkhir.